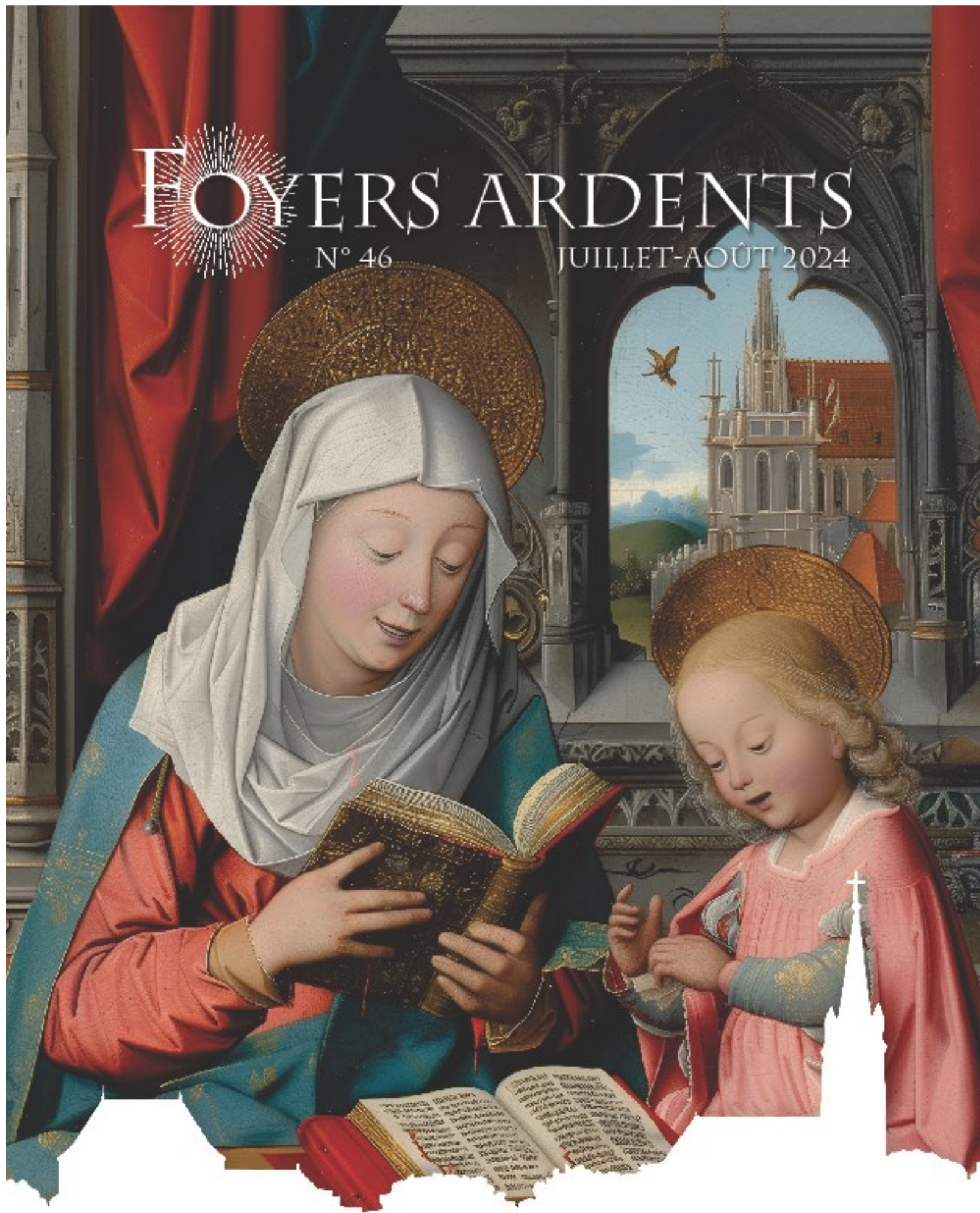


FOYERS ARDENTS

N° 46

JUILLET-AOÛT 2024



La maternité

SOMMAIRE

| | | |
|--|--|----|
| Editorial | | 3 |
| Le mot de l'aumônier | Porter deux âmes en son corps | 4 |
| Un peu de douceur | La mère, miroir de Dieu | 5 |
| La page des pères de famille | Je ne suis pas venu pour être servi | 6 |
| Pour les petits comme pour les grands | L'éducation de la jeune fille | 8 |
| Discuter en famille | La maternité cachée des épouses sans enfants | 10 |
| Pour nos chers grands-parents | Honorons la maternité | 12 |
| Le coin des jeunes | - Ose être toi-même | 14 |
| | - Sois prête pour ta mission | 16 |
| | - Être mère | 18 |
| Fiers d'être catholiques ! | Distracts de Dieu | 19 |
| Haut les cœurs | Le chevalier servant | 20 |
| Oui je le veux | L'amour maternel | 22 |
| Se former pour rayonner | L'Eglise contre la science | 24 |
| Actualités juridiques et littéraires | De l'avortement à l'euthanasie | 28 |
| La Cité catholique | L'Eglise, notre mère | 30 |
| De fil en aiguille | Le range-couverts | 31 |
| Connaître et aimer Dieu | Septième station | 32 |
| Trucs et astuces | Comment conserver ses encadrements à l'abri de l'humidité ? | 33 |
| Histoire de l'art | La femme de l'Apocalypse vue par Augustin Frison-Roche | 34 |
| Actualités culturelles | | 36 |
| Ma bibliothèque | | 37 |
| La page médicale | Les oligo-éléments (suite) : les maladies de l'intestin ou colopathies | 38 |
| Mes plus belles pages | | 39 |
| Recettes | | 41 |
| Le Cœur des FA | | 42 |
| Bel canto | | 43 |

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :.....

Année de naissance :..... Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Abonnement simple : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Tarif normal : 25 € Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) Abonnement étranger : 35 €

Editorial

C

hers amis,

La place manque pour détailler ici les multiples facettes de ce magnifique thème ! Nous évoquerons la maternité de celle qui enfante naturellement mais nous ne pouvons oublier la maternité spirituelle, apanage, de la religieuse mais aussi de toutes celles qui, ayant ou non donné la vie, élargissent généreusement leur cœur en tenant un rôle capital auprès de toutes les âmes qui les entourent. Répondant alors, de façon durable ou éphémère, à l'appel de quiconque a besoin d'elles, elles exercent la première des charités. Et qui mieux que le cœur de la femme est apte à donner sans compter puisque c'est dans sa nature même ?

Qui mieux qu'une maman saura éveiller l'enthousiasme, diriger les lectures, prêcher le sacrifice, inculquer l'amour du Christ, enthousiasmer pour l'apostolat, développer le sens patriotique, orienter une vocation et donner le sens de la famille à son enfant ? Et qui mieux qu'une maman saura combien, après avoir tout donné, elle devra aussi s'effacer le jour où elle aura achevé sa mission et où elle devra laisser son enfant partir seul sur le chemin que Dieu a choisi pour lui.

Combien de larmes parfois, et surtout de renoncement et d'effacement cela lui coûte, mais la méditation tant de fois répétée du cinquième mystère joyeux la soutiendra dans les heures difficiles et l'aidera à imiter le modèle de toutes les mères !

Joseph de Maistre remarquait qu'« il y a une femme au fond de tous les événements », et l'Histoire ne le contredira pas. Souvenons-nous de la mission de ces mères : de sainte Hélène relevant les murs de Jérusalem et communiquant les ardeurs de sa foi à Constantin, du « Dieu de Clotilde » invoqué par Clovis, de la célèbre Monique qui enfanta saint Augustin par ses prières et ses larmes,

de Blanche de Castille, mère de saint Louis, d'Isabelle d'Espagne, la reine catholique par excellence. Mais n'oublions pas non plus le rôle de ces femmes au cœur empli de charité : la douce figure de Geneviève qui arrêta Attila aux portes de Paris et dispersa l'armée des barbares, de Jeanne d'Arc, l'humble bergère, de sainte Thérèse, de sainte Jeanne de Chantal, et de tant d'autres encore... Loin des figures que les féministes nous présentent, elles nous rappellent par la dignité avec laquelle elles ont rempli leur mission quel rôle éminent est celui de la femme.



L'actualité juridique, des « conseils pour oser », une contemplation à propos de notre Mère la Sainte Eglise, un article sur la science et toutes nos rubriques familiales viendront compléter ce numéro et nourrir les temps libres laissés par les vacances. Pensez à profiter de tous les articles déjà proposés sur Foyers ardents - depuis bientôt 8 ans - et en libre accès sur notre site : vous y trouverez sûrement de quoi répondre à l'une ou l'autre de vos questions du moment ! <https://foyers-ardents.org/>

Nous avons été obligés d'adapter légèrement notre cotisation en raison de l'augmentation des frais postaux. Un très grand Merci à ceux qui nous aident ainsi à conserver un « tarif réduit » accessible aux étudiants, à ceux qui rencontrent des difficultés financières ou à ceux qui offrent des abonnements multiples. Chaque mois, une messe est célébrée à l'intention de tous nos lecteurs, et en particulier de nos bienfaiteurs.

Nous vous souhaitons de bonnes vacances sous le regard de Notre-Dame des Foyers Ardents !

Marie du Tertre

Le mot de l'aumônier

Porter deux âmes en son corps

Alice von Hildebrand est un écrivain contemporain, mort en 1922, auteur de nombreux livres dont *The privilege of being a woman*. Nous ne savons d'elle que ce que l'on nous a obligeamment montré sur Wikipedia (!) : c'était une femme catholique, jouissant d'un certain renom en philosophie. Nous avons recherché ces renseignements parce que notre avis nous avait été demandé sur un extrait de son livre *Le privilège d'être femme* dont nous ne croyons pas qu'il a été traduit en français. Nous ne pouvons pas nous prononcer sur la totalité du livre mais le passage que nous avons lu nous a paru constituer une pensée suffisamment intéressante et belle sur la maternité pour être mentionnée ici.

On peut en effet se dire que tout a été déjà dit et bien dit sur la maternité de la femme et que si l'on ne perd certes pas son temps à s'extasier sur ce qui est l'un des plus beaux mystères de l'ordre naturel, on ne peut plus guère espérer mentionner des idées vraiment inédites. Celle que nous empruntons à Alice von Hildebrand l'est-elle ? Il est bien possible que non. Mais c'est la première fois que nous l'avons rencontrée et elle est sans doute l'une de celles que légitime le titre que cet auteur a donné à son livre.

Alice von Hildebrand remarque d'abord que le don que le mari fait à sa femme dans l'acte conjugal est celui d'une semence vivante mais que, neuf mois plus tard, au terme de sa grossesse, c'est un être humain doté d'une âme immortelle faite à l'image de Dieu qu'elle présente à son mari. C'est que Dieu, quelques heures après l'étreinte des époux, au moment de la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde, a créé l'âme de l'enfant.

Et elle admet ici ce « privilège » maternel qui est d'être touchée par Dieu, à l'instant de la création de cette âme, dans son habitacle intérieur. Peut-

être, ailleurs dans son livre, admire-t-elle aussi la docilité divine qui ne manque jamais de répondre à la fécondation des gamètes par le bienfait de cette âme

immortelle. De ce contact privilégié de Dieu avec la femme résulte un second privilège que la femme, pendant neuf mois, porte en elle deux âmes, la sienne et celle de son bébé.

Soyons reconnaissants à cet auteur d'avoir su mettre en valeur cette belle réalité qui manifeste, en demeurant encore sur le seul plan naturel, la dimension spirituelle de la maternité.

Que de pensées doivent alors surgir dans l'esprit de la mère chrétienne ! Une grande émotion à l'intervention de Dieu au plus profond d'elle-même, une reconnaissance pour son don, plus achevé encore que celui qu'elle a reçu de son mari, une attention à la seconde âme immortelle qu'elle porte en elle, mais une souffrance aussi car cette âme, lors de l'infusion dans la matière, n'a pas manqué de contracter la souillure originelle, une prière vers sainte Anne et sainte Marie, les deux seules femmes qui portèrent des enfants conçus sans aucune souillure, la première par un privilège unique fait à son enfant, et la seconde à cause de son union hypostatique, une autre prière d'espérance de baptême pour l'enfant à naître.

Il n'est pas trop de neuf mois pour mener un enfant à terme... Mais sans doute les mères peuvent-elles dire aussi, il n'est pas trop de neuf mois pour méditer, pour savourer, pour admirer toutes les grandeurs et les beautés du mystère de la maternité.

Bien à vous dans le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie,

R.P. Joseph



Un peu de douceur... La mère, miroir de Dieu

Dans son livre *La Mère, Miroir de Dieu*, le Cardinal Joseph Mindszenty étudie de façon détaillée la maternité et la vocation féminine, magnifiées dans les vertus de la Mère des Mères, la Sainte Vierge Marie. De multiples passages auraient pu être choisis pour ce sujet sur la maternité, et nous conseillons à nos lecteurs, et particulièrement à nos amies lectrices, de méditer elles-mêmes les pages de ce livre, condensé admiratif de la vocation éternelle de la femme, qui transcende les modes passagères, réductrices et matérialistes que l'on veut nous imposer. En guise d'avant-goût, je livre à votre réflexion ce passage décrivant l'influence de la mère, formatrice de l'âme, dès les premiers mois de son enfant :

Ce secret accord de deux âmes.

Qui mieux que la mère comprend l'enfant ? Il ne peut pas encore parler et, pourtant, la mère guette et devine sur son visage les désirs à peine exprimés. Rien de plus mystérieux que ce secret accord de deux âmes au-delà et en dehors des mots. Pendant ces mois qui suivent la naissance, l'enfant garde encore longtemps la nostalgie du sein maternel. Il semble que chaque jour se renouvelle le miracle de la transmission de la vie, que ces baisers que la mère lui prodigue dispensent à chaque fois un souffle de vie. Ce baiser maternel est comme l'image du baiser divin du Père à son Fils ; il nous fait pressentir les desseins insondables de Dieu et l'immensité de son amour trois fois saint. Avec le Saint Sacrement, pain de notre âme, il n'est rien de plus agréable à Dieu qu'un enfant ; l'amour humain et l'amour divin se rencontrent en lui.

Dans le soir qui tombe

Je ne connais pas d'image plus pure ni plus sereine qu'une mère qui se penche sur un berceau. Pendant que l'enfant gazouille doucement, la mère lui parle, elle lui parle un langage que tous deux sont seuls à comprendre, un langage tout imprégné de cette poésie du cœur que seul l'amour peut dicter. Peu à peu les mots se font musique ; la berceuse, cette fleur naïve de l'âme populaire, naît dans ces moments-là. Poètes et musiciens la rediront au monde.

Dors mon enfant.

Vois au ciel briller les étoiles,

La lune est là aussi,

Qui monte à l'horizon.

Dors dans ton berceau,

Mon enfant, dors....

Le chant s'est tu. La mère jette encore un regard pour voir si l'enfant est bien endormi ; sur la pointe des pieds elle s'éloigne ; elle retourne à son travail, mais son cœur veille auprès de l'enfant, bientôt, sans doute, il faudra qu'elle revienne. Qu'il est beau l'enfant endormi ! La mère ne peut pas se rassasier de le contempler. Son visage soucieux est devenu calme et tendre ; son sommeil, à elle, est si court et si léger, et il y a tant d'elle-même dans ce berceau !

Le plus riche trésor

Dans le sourire d'un enfant, c'est toute la beauté d'une aurore qui resplendit : « Le matin, quand il s'éveille, je suis transportée de bonheur ; quand je le vois ouvrir les yeux et étirer paresseusement ses petits membres, j'ai l'impression de posséder le plus riche trésor du monde. Alors je lui chante mainte chanson. N'est-il pas juste qu'il soit entouré de joie et de bonheur ? Chaque sourire, chaque regard de la mère, semble être pour lui un événement si important ! Ces premiers mois, l'enfant ne les oublie jamais. » Puis il grandit ; le temps vient où ses lèvres forment le premier mot ; son âme se reflète chaque jour davantage sur son visage. Bientôt il fait ses premiers pas ; la mère le pose à terre, elle l'appelle : et l'enfant s'essaie, hésitant d'abord, puis il s'enhardit. Que de fois il trébuche, que de fois il se blesse : et la mère le relève, souffle sur ses plaies et le console. N'est-ce pas l'image de sa vie future ? Bien des fois, il se meurtrira ainsi aux épines du chemin.

Je ne suis pas venu pour être servi

Observez comment les parents annoncent une future naissance : « **J'**attends un bébé » dit la maman, « **mon épouse** attend un heureux évènement » dit le père. Parfois, il ose dire « **nous** attendons un enfant », mais jamais « j'attends ».

Comment le mari sait-il qu'il va être père ? Il faut que son épouse, s'observant quelque temps, finisse par le lui annoncer... A la naissance, la sage-femme attestera que le bébé est bien celui de la maman. Le père, lui, devra « reconnaître » son enfant et le déclarer pour être enregistré comme père. L'homme et la femme ne sont pas égaux devant le mystère de la vie.

Un mystère pour le père

Pendant sa grossesse, l'épouse va ressentir de profondes transformations physiques et psychologiques, le père ne sentira rien ! Les exemples un peu caricaturaux ne sont pas sans fondement : certaines épouses peuvent exprimer une légendaire envie de fraises en plein hiver, manquer de goût pour un plat ou une activité habituellement préférée, passer rapidement d'une bonne humeur communicative à un découragement ou un agacement pour un rien... Ne cherchez pas à comprendre, respectez le mystère féminin et adaptez-vous : écoutez beaucoup, soyez patient, communiquez votre sympathie même si vous êtes désarmé, l'amour doit être patient.

Avez-vous songé que le mystère va progressivement vous toucher aussi ? Par un simple acte d'amour, vous êtes devenu co-créateur d'une vie nouvelle. Vous le réaliserez lorsque vous sentirez les mouvements du bébé, ou parfois seulement après la naissance ! Quelle grandeur et quelle responsabilité que cet engendrement voulu par Dieu, et accompli par vous ! Méditez ce don de Dieu, rendez grâce et voyez ce qu'Il attend de vous maintenant : être un père à l'image et à la ressem-



blance de Notre Père du ciel, continuer à être un bon mari et un protecteur, servir le Bien Commun de votre famille.

Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir !

L'homme devra être particulièrement observateur et attentif vis-à-vis de son épouse, respecter son rythme pour être son protecteur et son soutien sans être pesant.

Si l'épouse est parfois impatiente ou cassante – cela arrive à tout le monde d'être maladroit, fatigué et d'avoir des paroles qui dépassent sa pensée – ce sera l'occasion de développer la vertu de patience, sans répondre ni ruminer sur les difficultés. Saint Paul nous dit que l'amour croit tout.

Donnez donc à votre épouse le bénéfice du doute. « L'amour nous demande parfois de dire (ou plutôt de penser) : je te connais et je sais que tes paroles et tes gestes ne te ressemblent pas, toi, celle que j'aime. Je choisis donc d'être aveugle et sourd pendant un moment en attendant d'avoir la joie de retrouver le visage que je connais si bien et que j'aime si profondément¹. » Cette attitude sera un véritable acte

d'amour.

Votre amour se traduira aussi par des services adaptés à ces circonstances de la vie. L'idée qu'il serait dégradant de servir est une des grandes erreurs de notre temps. Elle se déguise parfois, au travail comme à la maison, sous l'apparence du respect du domaine de chacun. Alors, l'égoïsme n'est pas loin et peut ronger la qualité de votre mariage. Le christianisme enseigne pourtant que « celui qui veut être le plus grand doit se faire le serviteur de tous » ; Notre-Seigneur nous en a donné l'exemple. Celui qui aime en vérité va s'adapter aux circonstances afin d'aider l'être aimé : faire les courses surtout si elles sont volumineuses, réaliser des bricolages trop >>>

>>> longtemps attendus, prendre en charge certains travaux d'entretien pénibles, des conduites à l'école, le lever ou la toilette des enfants, être davantage présent pour jouer avec les enfants ou les promener le week-end et guider leurs devoirs...

Préparer l'avenir

Soyez réalistes à l'imitation de saint Thomas d'Aquin. Ne comptez pas sur des révélations spéciales du Saint-Esprit pour discerner votre vocation personnelle, mais « voyez dans votre tempérament, votre métier, les circonstances (ici, le nouvel enfant), des indications providentielles et comme des signes de piste pour la grâce². » Cet enfant attendu est une occasion pour le père de grandir en maturité, d'approfondir sa vie spirituelle pour donner l'exemple, transmettre la Foi et être capable de conduire sa famille au ciel. C'est aussi l'occasion de repenser à l'avenir matériel de la famille, d'anticiper sans toutefois précéder la Providence qui pourvoira à vos besoins si vous prenez les bons moyens. Certaines croix ne pourront être évitées : une maison devenue trop petite, un déménagement, un ajustement de vos horaires, de votre confort ou de votre train de vie, un effort pour mieux gagner votre vie ou l'humilité pour demander de l'aide... Saint Joseph sera votre conseiller et votre modèle : vous n'aurez jamais autant d'imprévus que lui !

Ne soyez pas trop pressé de connaître l'avenir ou de vouloir tout maîtriser, pensez plutôt à passer régulièrement quelques moments « de qualité », au calme, avec votre épouse tout au long de sa grossesse, et continuez après la naissance !

Partagez votre fierté et vos appréhensions, vos expériences et vos espérances face à l'évènement qui transforme si profondément votre vie. Une certaine inquiétude devant les responsabilités peut vous toucher, elle ne disparaîtra totalement que lorsque vous ou votre enfant aurez atteint le Ciel ! Souvenez-vous toujours que le Maître de la vie qui vous a donné cet enfant veut son salut encore plus que vous ! Vous avez en quelque sorte un droit sur le Bon Dieu et Notre-Dame pour obtenir les grâces et la force d'être de bons époux, de bons parents et de bons éducateurs. A vous de faire de votre mieux !

« D'aucuns diront peut-être que les forces leur manquent. Et ils auront raison s'ils n'explorent que leurs propres ressources morales. Mais le mariage est un sacrement, et tout sacrement est une source d'énergies surnaturelles qui viennent au secours de celui qui l'a reçu pour l'aider à accomplir ses devoirs³. » Alors, la prière « est le grand moyen offert à notre faiblesse, et quand le devoir se dresse en face de nous comme une crête escarpée et infranchissable, quelques minutes d'une prière humble et confiante nous apportent le renfort divin grâce auquel nulle cime n'est inaccessible⁴. »

Hervé Lepère

¹ *Au creuset de l'amour*, Alice von Hildebrand

² *Saint Thomas d'Aquin* par P.A.-L. Serrand, o.p.

³ Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, in *La famille catholique*, Abbé Patrick Troadec

⁴ Idem

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : **Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !**

Nous ouvrons une nouvelle page sur notre site que nous appellerons **SOUTIEN SCOLAIRE**. Elle s'enrichira tout au long de nos parutions des conseils de notre ami, ancien instituteur, qui nous offre le fruit de son expérience.

Avez-vous déjà vu votre petit élève tenir un compas ? C'est souvent pour lui une véritable gageure ! Vous trouverez ici des explications ayant un double objectif : familiariser l'enfant avec la construction des pentagones, hexagones, étoiles à 5 branches et rosaces, mais aussi manipuler le compas avec dextérité !

N.B. N'oubliez pas de vous procurer un compas de bonne qualité et des crayons de couleur en vue du coloriage des œuvres obtenues !

L'éducation de la jeune fille

Pour les petits
comme pour
les grands

La personne tout indiquée pour remplir cette délicate mission est la mère. Dans une famille chrétiennement constituée, la mère jouit auprès de ses enfants d'une espèce « **d'infaillibilité** » qui lui donne l'avantage d'être crue sans discussion, avec confiance. Si la Providence a confié aux mères une telle influence, c'est pour qu'elles s'en servent comme d'un stimulant puissant au Bien. Négliger d'user de ce pouvoir d'enseignement serait une faute inexcusable.

La mère a ensuite la « **compétence** », étant passée par toutes les phases que traverse l'âme de ses filles. Elle a éprouvé les mêmes craintes devant les mystères du changement de son corps ; elle s'attachera à procurer à ses filles le calme et la sécurité dont elle a peut-être eu le bonheur de profiter de sa mère, dans sa jeunesse. Si, au contraire, elle n'a pas reçu les éclaircissements utiles de sa mère, dont la bouche était probablement close par une pruderie exagérée, elle se rappellera ses anxiétés, ses hésitations, les périls courus, et elle se préoccupera de les éviter à ses enfants.

Elle obtiendra ce résultat avec facilité. Car à l'autorité et la compétence, la mère joint la « **délicatesse** ». Seuls les cœurs de mère savent

révéler à des cœurs de jeunes filles les grandes vérités concernant les aspirations et les obligations de leur sexe. Une fille n'a habituellement pas de secret pour sa mère : tous les détails de santé qui accompagnent la profonde transformation corporelle de l'enfant en jeune fille, sont suivis par elle avec un intérêt discret et constant ; aucune des impressions de cette âme qui, sortant de sa chrysalide, voit pousser ses ailes de papillon, n'est ignorée de cette confidente providentielle, éminemment capable de les pénétrer et analyser. La mère intelligente et désireuse du bien aura, dans chaque circonstance, le mot voulu, la réponse précise, le conseil approprié au besoin présent. Elle ne dira rien de trop, rien de pas assez, mais ce qu'il faut.

Toute mère devrait comprendre ce rôle important qui lui incombe et s'en acquitter avec scrupule. La jeune fille elle-même recherchera ce cœur à cœur auprès de sa mère. Là, pas de contrainte, ni de réserve ; là, aucun péril d'une touche trop rude.

Créée pour être mère

Plus d'une mère, très désireuse du bien de ses enfants, déclare impossible d'aborder avec ses filles de pareils sujets. Certaines compulsent des livres sur ces graves questions et se déclarent découragées. Elles sont effrayées parce qu'elles s'imaginent qu'il faut tout dire en bloc et d'un seul coup. Elles reculent devant ce travail. Si le jeune homme, d'un tempérament positif et moins sentimental, peut être, à l'heure voulue, instruit en une seule fois des choses essentielles à la pureté, l'âme et l'imagination plus sensibles de la jeune fille, au contraire, réclament de bien plus grands ménagements. Aussi ne conseillera-t-on jamais assez aux mères de famille de procéder par degré. On réclame d'elles « patience, persévérance et savoir-faire. »

L'idée qui servira de pivot à toute l'éducation morale de la jeune fille sera *qu'elle est créée pour être mère*.

La maman aura su profiter depuis longtemps de toutes les circonstances pour favoriser *l'instinct de maternité*, encourageant sa petite fille >>>





>>> à « jouer à la maman » avec ses poupées, dirigeant avec sérieux la toilette ou le coucher du « bébé » : « Il faut prendre bien doucement votre bébé, Madame, il est petit et fragile !... N'oubliez pas la prière avant de le coucher... Pauvre bébé tout déshabillé, ce n'est pas une bonne habitude de le laisser tout nu, vite il faut l'habiller ! » Ainsi encouragé, l'instinct maternel grandit peu à peu.

Vers douze ou treize ans, quand viendra l'heure, la mère entreprendra de faire suivre très naturellement à l'esprit de la petite jeune fille un développement parallèle à celui qui s'opère dans son corps. La mère ne doit pas craindre, vers l'époque où elle voit sa fille prendre des allures de femme, de lui parler ouvertement de cette grande chose qu'est la « maternité ». La Providence fournira un prétexte tout simple aux conversations révélatrices. La mère, à propos d'une question ou d'une réflexion de son enfant, prendra le temps de lui expliquer la raison des phénomènes surprenants et mystérieux qui, bientôt, troubleront périodiquement son organisme. Voici venue l'heure d'expliquer à la jeune fille quel rappel perpétuel elle porte en elle-même de sa destination à la maternité.

L'explication de la Salutation Angélique sera éloquent pour la jeune fille, parce qu'elle est essentiellement l'hommage de la Maternité. Notre Seigneur Jésus, venant en ce monde, a voulu se choisir une mère ; il a été formé dans le sein de Marie, miraculeusement fécondée par l'Esprit-Saint ; il y a résidé le temps assigné par la Providence... Admirable et divin mystère devant lequel la jeune fille s'émerveille. Quoi de plus facile à la mère de tirer de là les conclusions évidentes : les enfants viennent de leur mère, comme le fruit sort de la fleur... Ils sont portés et nourris par elle durant de longs mois avant la naissance... Le miracle de l'opération du Saint Esprit dans le sein de la mère de l'Enfant Dieu ne s'est jamais renouvelé pour aucune autre femme, mais Dieu pourvoit à la fécondité des mères d'une façon merveilleuse quoique parfaitement naturelle par l'intervention de l'époux dans la pratique du saint mariage. Pourvu qu'elle ne soit pas brusquée, l'âme féminine, faite pour la maternité, en accueille les secrets avec enthousiasme.

La première grande pensée qu'il faut développer devant la future épouse est que *le but principal de la femme ici-bas, c'est d'être mère ; elle est créée*

et mise au monde en vue de procurer la survivance du genre humain, et conduire ses enfants au Ciel. Aujourd'hui, sous couvert de féminisme, on cherche à arracher la femme à son véritable rôle en assignant d'autres directions à sa vie. L'enfant devient une femme, elle change d'allure et d'apparence... Pourquoi ? Il est facile de convaincre la jeune fille que cette métamorphose s'opère uniquement en vue de la maternité.

La vertu de pureté

À mesure que devant les yeux de la jeune fille se précisera davantage la vision de son rôle maternel, en même temps grandira dans son cœur *le culte de la chasteté*. Maintenant qu'elle sait apprécier la valeur de son corps et de son âme, tout naturellement elle craint pour un trésor si précieux, et cherche à le conserver intact. Dieu veut que les petits enfants naissent dans le mariage légitime, dès le jour béni où les deux jeunes époux scellent leur union devant Lui. La vertu de pureté entoure de charmes la future épouse en lui apprenant à garder précieusement le jardin intérieur de son âme durant les longues années de sa vie de jeune fille.

Si cette vertu est la parure des fiancées, que dire de l'éclat qu'elle procure aux jeunes filles, qui, renonçant aux espoirs temporels, ont résolu de sacrifier à Dieu ce que la femme a de plus précieux, son désir même de la maternité ? Alors chez celles-là, la chasteté brille d'une gloire encore plus étincelante, empruntée à celle de Marie *belle comme la lune, brillante comme le soleil*.

Ainsi avertie de ces grandes vérités, convaincue des graves obligations qui en découlent et aussi des soutiens que Dieu lui donne pour les remplir, la jeune fille marchera confiante sur ce sentier de la vie, si enténébré pour tant d'autres, si brillamment éclairé pour elle. Qu'elle travaille avec ardeur à cultiver et à défendre cet intérieur, qu'elle tâchera d'orner de toutes les vertus, afin de répondre aux désirs et à l'attente de celui qui, un jour, viendra en partager les charmes.

Sophie de Lédinghen

Inspiré de : « Futures épouses », Abbé Charles Grimaud.

La maternité cachée des épouses sans enfants

Discuter
en famille

C'est un témoignage, parmi d'autres, que nous vous livrons.

Quand chacune de nous s'est mariée, nous étions loin de penser être confrontées à cette épreuve et avions comme tout le monde le désir d'avoir des enfants ; pour nous, cela allait de soi.

Mais après des inquiétudes et des déceptions, quelle douleur quand nous avons compris que nous n'aurions pas cette joie !

Nous avons prié, confié notre peine à Dieu et espéré dans l'intercession de tant de saints, mais rien n'y faisait ; nous ne comprenions pas pourquoi le Bon Dieu ne nous écoutait pas.

Ce n'était pas sa volonté. Nous le récitons pourtant chaque jour dans le Notre Père... « Que votre volonté soit faite... » Y être confrontées, c'est autre chose !

Commence alors un long deuil, avec ses moments

de douleur, d'incompréhension, de révolte...

Le deuil de ces enfants que nous aurions eus, le deuil de toute la vie maternelle que nous pensions connaître, avec des tout-petits, des enfants qui grandissent et qu'on élève, dans la chaleur de la vie de famille, avec ses fatigues, ses difficultés et ses joies.

Ce sentiment de vide, de solitude du cœur, et d'inutilité devient lancinant, obsédant, et il est bien difficile à notre entourage même de tenter de nous aider. Il faut vivre cette épreuve pour la comprendre. Toutes les paroles, tous les gestes, même pleins de bonne volonté, nous pouvons les ressentir comme des maladresses tant nous sommes blessées jusqu'au fond de notre cœur. Il nous faut affronter le regard des autres : nous nous sentons si différentes. Et que répondre lorsqu'on nous interroge sur nos enfants ?! Car c'est souvent la première question posée lorsque l'on fait connaissance...



C'est la Croix, notre croix, nous le savons ! Mais comment la porter ? Et la porter quotidiennement, heure après heure ? En effet, ce n'est pas possible de la saisir d'un coup. Alors nous avons essayé, sans voir où nous allions, « de porter doucement, chaque jour, la Croix de chaque jour, avec la grâce de chaque jour¹ ». Aujourd'hui après aujourd'hui sans regarder demain.

Quand, maintenant, nous regardons en arrière, nous >>>

>>> constatons qu'avec le temps et la grâce, le Bon Dieu et la Vierge Marie nous aidaient jour après jour et nous soutenaient pour soulager nos souffrances.

En nous guidant pour avancer, dans l'obscurité, sur ce chemin d'humilité, ils nous ont poussés petit à petit à nous unir à la volonté de Dieu. Et après avoir d'abord aimé Notre-Seigneur **en dépit de la Croix**, à nous unir à Lui, **avec sa Croix**². Oui, sans le ressentir, nous le croyons, la Croix est l'Arbre de Vie, l'Arbre de la Rédemption.

Par ailleurs, alors que tout, dans la société, nous fait croire que nous sommes maîtres de notre vie, la vérité est que la vie est un don de Dieu, et un don purement gratuit. « La fécondité n'est nullement un droit des époux, elle est un droit de Dieu qui en use comme il veut. Le foyer sans enfants qui porte vaillamment cette croix (...) chante à la face des anges que Dieu est maître de la vie³ ».

Cette épreuve, c'est aussi celle de notre foyer, même si chacun la porte différemment ; nous la vivons à deux. Par la grâce du sacrement de mariage, la peine partagée par les époux porte des fruits de sanctification ; et la même épreuve, bien vécue ensemble, renforce l'union des âmes.

L'expérience nous a depuis longtemps fait comprendre que, si nous nous apitoyons sur notre sort, nous tombons dans le piège du découragement.

Pour redonner un équilibre et un sens à notre foyer, il nous a donc fallu nous détourner de notre peine en nous tournant vers les autres, y trouvant une véritable source de joie.

Car l'expérience de la souffrance nous aide à mieux percevoir celle des autres, à nous mettre à leur place, pour les aider à notre manière, avec notre attention, notre compréhension, notre aide pratique... et bien sûr notre prière. Par notre sourire, notre écoute, nos conseils, nous nous donnons, et combien nous recevons en retour ! Que nous choissions une activité directement orientée vers les enfants, ou dans tout autre domaine, qu'il soit caritatif ou professionnel, c'est là que nous pouvons soulager notre peine et nous épanouir au service des autres.

Ainsi, sans nous en rendre compte, naturellement, le Bon Dieu nous guide, Il nous fait comprendre que nous aussi, si nous le voulons, nous pouvons

avoir un rôle auprès des enfants qui nous entourent (famille, amis...) Il nous fait évoluer vers une autre forme de maternité. Celle-ci est certes plus cachée, mais elle peut trouver sa place entre celle des mères de famille et celle des religieuses, à la fois concrète et spirituelle. Quelle joie quand nous nous apercevons que le lien d'affection que nous avons noué avec tel filleul ou telle nièce est devenu, grâce au temps et à l'attention que nous lui avons consacré, une relation de confiance, une amitié, et que nous contribuons, à notre place, à faire fleurir les talents et l'âme de ces enfants. Et il arrive parfois que leurs oreilles qui étaient imperméables au discours de leurs parents s'entrouvrent au nôtre, et que leur cœur soit touché.

Aujourd'hui, nous comprenons mieux ces paroles du Père Jean-Dominique : « Cette souffrance n'est pas vaine, elle n'est pas un amoindrissement ni un rejet de la part de Dieu, mais la porte ouverte vers la sainteté et vers une fécondité supérieure⁴. »

Nous avons expérimenté que la maternité ne se limite pas à porter des enfants, elle est l'essence de notre nature de femme, elle est un appel à aimer, à entourer de soins et à guider la jeune génération, et ceux qui, à tout âge, en ont besoin ; et nous avons compris que cet appel était le nôtre, que nous ayons enfanté ou non. Car nous savons aujourd'hui ce que c'est qu'être mère auprès des âmes en les menant doucement vers Dieu, et nous savons que cela est beau !

En espérant que ce témoignage apportera un soulagement, un réconfort, à celles qui sont dans la peine.

Claire et Constance

¹ Monseigneur de Ségur

² Citation de source inconnue... Si quelqu'un en connaît l'auteur, merci de nous en informer (malgré la Croix, avec la Croix, par la Croix).

³ Père Jean-Dominique, *D'Eve à Marie*, Editions du Saint Nom, p. 98

⁴ Même ouvrage, p. 97

Honorons la maternité !

Pour nos
chers grands-
parents

C hers grands-parents,

« Je dis souvent : présentez-moi une femme parfaitement éduquée qui aurait 7, 8 ou 9 enfants¹. » Emmanuel Macron

« Le jour où les femmes n'aimeront plus leurs enfants, ce jour-là, il n'y aura plus de vertus surnaturelles. » Jérôme Lejeune

La recherche du « bonheur terrestre »

En 2022, 34% des femmes en âge d'avoir des enfants estiment que la maternité n'est pas « nécessaire ou souhaitable au bonheur d'une femme ». Vingt ans plus tôt, elles étaient 3 fois moins ! (12% en 2000)². Que penser de tout cela ?

Aujourd'hui, on analyse la venue de l'enfant à l'aune de l'épanouissement de la femme ! Dans une société antichrétienne, cela est quasiment fatal ! Sans être considéré pour lui-même, l'enfant est pris en compte comme un besoin pour la femme, d'où le « droit à l'enfant » ou le refus de l'enfant qui mène à l'avortement... L'enfant n'est plus un don de Dieu mais un droit, et le mariage n'est plus premièrement

destiné à la procréation mais à l'épanouissement des époux...

Par ailleurs, parmi les femmes ne voulant pas d'enfant, la moitié d'entre elles déclarent que c'est pour rester libres... Nous sommes donc vraiment à une époque où les vertus surnaturelles disparaissent complètement au profit d'un pseudo bonheur terrestre ! Cette volonté hédoniste peut être encore renforcée par les peurs modernes (éco-anxiété, insécurité...) bien que celles-ci viennent au second plan, elles parent d'une vertu factice ce qui n'est bien souvent que de l'égoïsme...

La maternité, œuvre de sanctification

« Croissez et multipliez-vous », dit Dieu dans la Genèse ! Depuis les origines, notre sainte religion promeut le mariage et la maternité. Le catéchisme place la maternité comme première fin du mariage et Notre-Seigneur a placé la Sainte Nativité comme source même de notre salut ! Notre Dieu a voulu naître d'une femme : quelle consécration pour cet événement !

>>>



>>> Admirons donc la maternité comme le moyen que Dieu a donné à la femme pour poursuivre son œuvre. C'est par la maternité que le nombre d'adorateurs du Bon Dieu se multiplie. Au regard d'admiration que posait un curé de village sur une future maman d'un 11^{ème} enfant, celle-ci répondit : « Si c'est un bon chrétien, adorateur du Bon Dieu, je ne pourrai que me réjouir ! » C'est bien cela ! La maternité chrétienne remplit la terre d'apôtres et le Ciel de nouveaux adorateurs : ainsi en a voulu notre Dieu !

Une culture de mort contre l'amour de la vie

Ne nous étonnons donc pas du combat que mènent nos ennemis contre la femme – qui doit devenir un objet – l'enfant – qui doit aussi devenir un objet – et finalement tous les êtres humains sur lesquels Dieu doit perdre ses droits de la vie à la mort.

De tristes personnages ont trouvé le moyen de prêcher l'inverse exact de la vérité que Dieu pose devant nous de manière évidente ! A la

remarque méprisante de notre président sur les familles nombreuses, un soi-disant philosophe « faisant référence » telle que Simone de Beauvoir, affirme – entre autres paroles haineuses - que « l'amour maternel n'a rien de naturel. » Et tout cela est accepté sans difficulté et même avec admiration alors que toute la création témoigne de l'inverse !

Fidèles à notre foi, admirateurs amoureux de notre Maman du Ciel, honorons la maternité ! Comprendons qu'elle est partie intégrante du plan de Dieu, et aidons nos enfants et petits-enfants à accueillir la vie à bras ouverts quelles que soient les difficultés qui se présentent !

Des grands-parents

¹ Tribune de l'ONU, 26 septembre 2018

² IFOP Janvier 2022

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



Ose être toi-même

« Je suis maître de moi comme de l'univers ;
Je le suis, je veux l'être. Ô siècles, ô mémoires
Conservez à jamais cette illustre victoire. »

Ces quelques vers d'Auguste dans le *Cinna* de Corneille n'ont-ils jamais fait rêver les plus timides d'entre nous ? Quelle plus grande victoire que la victoire sur soi-même ? La victoire dont parle Auguste ici, est une victoire sur son esprit de vengeance lorsqu'il accorde de façon magnanime le pardon à Cinna, son assassin. Mais n'est-ce pas une victoire aussi grande sur soi-même que celle de surmonter sa timidité quand, introverti, le manque de confiance en nous peut aller jusqu'à nous paralyser ?

La timidité est une difficulté temporaire qui concerne principalement les plus réservés d'entre nous à l'âge où ils n'ont pas encore acquis suffisamment d'estime d'eux-mêmes pour pouvoir s'adresser aux autres sans crainte de leur regard. Elle concerne donc beaucoup de jeunes, et la bonne nouvelle c'est que l'on peut en sortir assez facilement à condition de le vouloir.

Si nous sommes timides, nous n'avons souvent que peu d'estime de nous, et nous avons tendance à chercher l'estime qui nous manque dans le regard des autres. Le problème est que nous ne sommes pas certains de l'obtenir et cela risque de blesser notre orgueil. Nous préférons donc plus souvent ne pas nous exposer à ce regard pour ne pas mettre en danger le peu de confiance en nous qu'il nous reste. Ayant de ce fait peu d'occasions de rentrer réellement en relation avec nous et de découvrir notre personnalité, les autres peuvent donc avoir tendance à nous méjuger un peu rapidement ce qui, de ce fait, diminue encore notre estime personnelle et alimente le cercle vicieux de la timidité.

Petit à petit, si ce défaut n'est pas combattu pied à pied, nous nous renfermerons sur nous-même et nous irons de tristesse en dépression. Une timidité excessive est ainsi un véritable frein au développement de notre personnalité d'homme et de chrétien libre et autonome, et peut aller jusqu'à nous bloquer sur le plan professionnel ou personnel.

Alors comment lutter contre ? Puis-je réellement me sortir de cette timidité qui me paralyse ?

- Non, c'est fichu, je suis né comme cela, je suis condamné à supporter ma timidité et ses tristes conséquences jusqu'à la fin de ma vie !

- Eh non ! Ce n'est pas vrai. N'écoute pas l'esprit menteur qui cherche à t'enfoncer en utilisant les faiblesses de ta nature ! Au fond, c'est sur l'orgueil et le respect humain qu'il joue sa gamme.

- Au contraire, compte sur ton ange gardien qui est le mieux placé pour te sortir de cette ornière. Quand tu n'oses pas ou que tu as peur de t'adresser à quelqu'un, invoque son ange gardien pour qu'il le dispose favorablement, et le tien pour qu'il t'inspire les bons mots. Demande-lui, ainsi qu'au Saint-Esprit, de t'envoyer le don de Force. Et armé des secours du ciel et de la communion fréquente, qui est le meilleur moyen d'obtenir de l'aide pour grandir dans cette vertu de Force, il ne te reste plus qu'à passer à l'action.

Sache pour commencer qu'au moins 50% des gens ont été timides à divers degrés dans leur vie et que 80% d'entre eux ont réussi à beaucoup progresser en vieillissant.

Ensuite, exerce-toi chaque jour à faire une action que tu n'oses pas faire par timidité, en la considérant comme le petit défi du jour. >>>>



>>> Commence par des choses assez faciles :

- Te regarder dans la glace et remercier Dieu pour tout ce qu'il a fait pour toi,
- Dire quelques mots au clochard que tu croises le matin,
- Faire un compliment à la boulangère,
- T'obliger à développer quand on te pose une question,
- Expliquer tes choix,
- Décrire à ton entourage ce que tu ressens devant une situation,
- Lever la main en cours pour poser une question devant tout le monde,
- Quand tu es devant une situation qui te paraît ridicule, rire de toi et dédramatiser,
- Répondre au téléphone,
- Appeler spontanément un ami, etc.

Et lors de ton examen de conscience, remémore-toi les réussites que tu as eues durant la journée. Cela te permettra de te rendre compte progressivement que tu es capable de surmonter cette peur du regard des autres, et ainsi d'augmenter ta confiance en toi.

Le cercle vertueux se met alors en place : c'est ainsi plus facile de s'adresser aux autres qui de ce fait, te connaissent mieux et t'estiment davantage parce qu'au fond tu es un chic type, et ils te le disent, tu en prends ainsi conscience et tu n'as donc plus peur de ne pas l'être, etc, etc...

Un autre moyen qui peut aussi t'aider, c'est d'imaginer tout ce que tu pourrais faire si tu osais t'adresser aux autres sans crainte. Cela ne te donne-t-il pas envie d'y parvenir ? Ah si seulement j'osais ...

Oui tu en es capable, avec l'aide du Ciel et un peu d'exercice, tout est possible ! Il faut simplement le vouloir. Et la volonté, c'est comme un muscle qu'il faut exercer et entraîner pour qu'il révèle toute sa puissance.

Parles-en aussi à un bon ami. Cela fera d'abord un bon exercice pratique, et tu découvriras sans doute qu'il a eu ou qu'il a les mêmes difficultés. Cela vous permettra de vous entraider et de vous lancer des défis d'audace.

Enfin, si tu suis ces quelques conseils, au bout de quelques mois, les progrès seront déjà tangibles et dans quelques années, personne ne pourra deviner que tu es un « ancien timide ». Ta confiance en toi ne dépendra plus du regard des autres, mais sera placée sous le regard de Dieu.

Et souviens-toi que « l'audacieux se trompera parfois, le timide toujours, l'audacieux pourra échouer, le timide n'ayant rien entrepris, rien risqué, ne réussira jamais ».

Devenir audacieux, c'est tout le bien que je te souhaite, cher ami, en « situation temporaire de timidité ».

Bon courage et en avant, le jeu en vaut vraiment la chandelle !

Antoine



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Sois prête pour ta mission

Ma chère Bertille,

Jamais on n'a tant parlé de la femme, et pourtant jamais on n'a vu tant de désabusées, d'aigries et d'insatisfaites. On pourrait être surpris si on ne savait pas que le bonheur est fait de l'accord de toute vie avec ses tendances profondes, or il est clair que la femme n'a jamais été plus éloignée de sa vocation dans notre société dépravée ! Et pourtant Dieu seul sait combien le monde a besoin du cœur de la femme ! Je parle bien ici du cœur, de son cœur et non de cette sensibilité à fleur de peau dont on a fait trop souvent l'apanage du sexe féminin.

Créée pour porter la vie en son sein, (c'est tout son mystère), elle est faite pour porter aussi la vie en son cœur et en son âme. Quand on regarde aujourd'hui une jeune fille, on devine déjà quelle mère elle sera ; quand on la voit dure et soucieuse de ses seuls droits, sans aucune pitié, criant « moi, moi, moi, mon indépendance, mon épanouissement personnel, ma carrière... ! », on plaint l'enfant qu'elle mettra au monde, même si elle l'étouffe de baisers ou si elle se donne beaucoup de mal pour « compenser ». Mais quand on voit un cœur charmant qui cherche à faire plaisir, qui met du bonheur comme un bouquet de violettes sur la table, qui n'oublie ni la vieille tante grognon, ni l'exaspérant jeune frère, qui se glisse à la cuisine le soir pour faire discrètement la vaisselle et qui sait se retirer pour prier, on pense à la beauté unique de la vocation féminine, irremplaçable dans le monde.

La femme est faite pour l'accueil et pour le don, et quelle que soit sa destinée, bienheureuse sera celle qui se sera ainsi préparée !

Résumons donc quelles sont les principales qualités à développer ou à cultiver pour parvenir à remplir au mieux cette mission attribuée par Dieu Lui-même à chacune de nous en particulier.

« Plus une femme est sainte, plus elle est femme¹ »

La femme est aux portes entre deux mondes, elle entend les voix de la terre et celles du ciel. Elle sera donc attentive et docile à l'Esprit-Saint qui parle en toute créature en apprenant à faire silence pour l'entendre. Venant de Dieu et allant vers Dieu, l'Inépuisable lui donnera tout ce qui est nécessaire en force, énergie, intelligence et douceur. Et pour mieux atteindre Dieu, elle se tournera vers Notre-Dame.

A Jésus par Marie : se laissant emporter de l'amour de Marie à celui de Jésus en contemplant les intimes relations qui existent entre la mère et le fils, trouvant non seulement en Marie une mère, mais découvrant qu'Elle est une vierge, une épouse et une mère dont le rôle ici-bas a été le même que le sien.

Le chapelet quotidien - accompagné de la méditation des mystères -, l'assistance à la Messe qui nourrit l'âme par la communion fréquente - non seulement le dimanche mais aussi en semaine dès que possible -, la dévotion aux premiers samedis du mois, l'habitude de l'oraison quotidienne qui rapproche l'âme de son créateur l'aideront à imiter autant que possible la Vierge Marie, qui doit servir de mère et de modèle, et apprend à chacune « à garder toutes ces choses dans leur cœur ».

Des qualités de cœur

Si le cœur représente une faiblesse pour celles dont l'éducation a été négligée, il peut et doit devenir une force pour les femmes qui sont conscientes de leur mission.

Comment répondre au désir de donner beaucoup à tous ceux que l'on aime ? Multipliez vos richesses. Il faut tant de ressources pour animer un foyer, donner à chacun ce qu'il attend : force d'âme, tempérance, volonté, esprit de pénitence, générosité, loyauté, en renonçant à ses propres petits plaisirs, à son indépendance pour être capable d'ouvrir les vraies portes de la vie, de l'esprit, du cœur, de l'âme et distribuer l'amour et la foi.

Le vrai, l'indispensable charme de la femme est fait surtout du rayonnement, de la beauté morale, de la bonté qui modèle un être par l'intérieur et suggère instinctivement les attitudes et la tenue.

Vous souffrez ? Ne vous repliez pas sur vous-même. La seule manière d'échapper à l'excès des peines >>>>

>>> est d'apprendre à sourire dans les épreuves et à se tourner vers les autres. C'est le sens de l'existence de la femme. Une jeune fille égoïste restera une femme égoïste, enfermée dans le vide horrible de son bien-être personnel, le vide de son cœur, la stérilité de sa vie. Oubliions les paroles de ces féministes qui veulent se réserver pour leur épanouissement personnel : pour laisser fleurir la femme qui est en nous, donnons sans arrière-pensée et donnons-nous pour la joie de faire fleurir la joie, comme on plante des fleurs pour embellir un jardin, et pour cette joie de créer qui réjouit celui qui crée et ceux qui en profitent.

La femme au cœur épanoui et offert sera alors capable de comprendre, d'encourager, d'aider, de consoler, d'apporter parfois le frein modérateur ou de donner d'autres jours l'élan impulsif qui permettra de surmonter le découragement dans les épreuves.

La formation intellectuelle

Dans l'éducation d'une jeune fille, aucun savoir n'est superflu du moment qu'il concourt à lui procurer une exécution plus parfaite du rôle que Dieu lui réserve. Instruction religieuse dépassant le simple catéchisme appris à l'école, Lettres, philosophie, éducation musicale et artistique, culture générale et ouverture d'esprit permettant de s'intéresser à tous : rien ne sera inutile. Pour avoir beaucoup à donner, enrichissons notre esprit. Apprenons à penser au lieu de nous contenter de sentir. L'intuition féminine ne suffit plus pour résoudre les problèmes complexes que l'on rencontre aujourd'hui. La culture n'est pas la conquête d'un examen, c'est l'application de sa pensée et aussi de son cœur à tout ce qui intéresse la vie. Ces richesses intérieures qu'apporte la culture permettent de se défendre contre les tentations qui viennent souvent de la monotonie de la vie, de l'ennui. Que de femmes ne se supportent pas entre les quatre murs de leur maison ! Mais si elles avaient une vie de l'esprit et de l'âme, elles ne s'ennuieraient jamais. Elles fuient non leur maison, mais leur vide intérieur. Que reste-t-il à l'âge du déclin aux femmes qui ont misé sur leur beauté ? Celles qui ont misé sur leur esprit et sur leur âme n'ont rien à craindre, elles ont un trésor à l'abri de la rouille et des voleurs, une possibilité d'engranger chaque jour, dans le champ de l'amour et de l'âme, de nouvelles récoltes qu'elles distribueront autour d'elles.

Un corps sain

Quelle que soit ta mission, il te faut garder un corps sain ; pour cela inutile en général de faire beaucoup d'efforts quand on est jeune et en bonne santé ; cependant il faut prendre garde à ne pas ruiner sa santé par une alimentation déséquilibrée, des régimes insensés, des abus inconsidérés, des nuits sans sommeil qui ruineraient le capital santé ! N'oublie pas que si Dieu t'appelle à transmettre la vie, tu légueras aussi à tes enfants toutes tes carences ou tes empoisonnements...

Privilégie les activités saines comme la marche ou la natation ; découvre une activité manuelle qui te permettra d'occuper les heures calmes (couture, gravure, encadrement). Telle la femme forte de l'Évangile, apprends à faire toi-même tout ce qui te sera utile dans ta maison.

Quelle que soit notre route humaine, mariage, célibat, vie religieuse, il n'y a qu'une manière d'être heureux, c'est de prendre la main du Seigneur et de se laisser guider par lui avec confiance. Lui seul connaît la mission qu'il a prévue pour chacun sur la terre mais il est certain que celle qui aura développé ses qualités féminines et ouvert ainsi son cœur saura répondre à son appel avec générosité et amour.

Je te souhaite de bonnes vacances, bien reposantes après cette année difficile ! N'oublie pas de prendre le temps de méditer sur toutes ces pensées afin de prendre de bonnes résolutions pour l'année qui vient. Bien affectueusement,

Anne

¹ Léon Bloy

Être mère est une mission magnifique, très haute : celle d'élever les âmes de nos enfants pour les conduire à Dieu. C'est-à-dire y déposer les germes de l'adulte qui saura se conduire, avec la grâce, en sûreté vers l'Eternité.

Être mère, c'est prier pour les enfants que Dieu te donnera, puis pendant leur attente et enfin tous les jours de ta vie. Avoir conscience que malgré tes faiblesses, Dieu pourvoira par ta prière à tes imperfections.

Être mère, c'est prendre exemple sur Notre-Dame, la Mère par excellence, et imiter sa pureté, son humilité, son effacement, son devoir d'état accompli discrètement et simplement. C'est avoir, comme elle, une vie intérieure pour insuffler le plus haut.

Être mère, c'est donner et se donner sans cesse, se renoncer par amour et donc avoir cette discipline de vie qui domine ses caprices et fait acte de volonté. C'est penser toujours que nos enfants nous voient et nous imitent, aussi notre exemple doit-il être le meilleur possible. C'est continuer à former son âme et son esprit pour anticiper et guider sans faille, sachant se garder des erreurs et des modes de notre époque.

C'est avoir du bon sens et une vie équilibrée, cohérente avec ta foi, puisque tu seras le premier catéchisme vivant de tes enfants.

Être mère, c'est donner toute ta tendresse avec ton cœur qui se penche sur la faiblesse de l'enfant, qui le devine et l'aide à se dépasser, par amour. C'est savoir laisser à ton époux sa place de père, pleinement, sans lui demander de trop faire à ta place, afin que le rôle de chacun soit selon l'ordre naturel voulu par Dieu.

Être mère, c'est savoir créer un climat de joie et de confiance pour que la maison soit heureuse. C'est savoir prendre le temps d'un jeu avec les petits, de confiance ou d'activité avec les plus grands, et pour cela se rendre disponible.

Être mère, c'est accompagner ton enfant dans les étapes de sa vie de baptisé, et au fur et à mesure qu'il grandit, t'effacer sachant qu'il doit partir dans la vie. C'est savoir réfléchir sur toi-même avec lucidité et rectifier ce qui doit l'être. Savoir écouter ceux qui te précèdent et leur expérience. C'est ne pas vouloir te projeter dans ton enfant et le laisser libre. Accepter sa vocation et savoir l'éclairer si besoin dans ses choix.

Être mère, c'est parfois être crucifiée avec Notre-Seigneur, voyant son enfant souffrir ou souffrant à cause de lui, et ne jamais cesser de le ré-enfanter entre les mains du Père. C'est laisser le Saint-Esprit agir et offrir sa peine en réparation, en offrande, pour l'âme de ton enfant ou pour les âmes qui en ont tant besoin.

Être mère, c'est accepter généreusement d'avoir les enfants que Dieu donne, peu ou beaucoup, et le don total par le rappel à Lui de ceux qu'il a choisis pour nous précéder dans le Royaume.

Être mère, c'est l'être avec la grâce de Dieu, jusqu'à la fin...

Jeanne de Thuringe

Distrait de Dieu

Fiers d'être
catholiques !

Il est très intéressant de relire quelques passages du bulletin paroissial du Curé de Domqueur, Monsieur l'abbé Philippe Sulmont, prêtre de la campagne picarde¹ qui dès l'année 1972, et pendant près de 40 ans, écrivit tous les mois ses réactions face à l'évolution de l'Eglise et de la société. On s'aperçoit qu'avec sa verve pittoresque, il traite les mêmes sujets que ceux que nous connaissons encore de nos jours. C'est une lecture revigorante et tonique, dont je vous livre un extrait qui vous fera sans doute sourire.

Mai 1975

Il n'y a peut-être pas aujourd'hui beaucoup plus d'athées véritables qu'il y en avait jadis, mais le nombre est énorme des gens « distraits de Dieu » (Tresmontant). Les « distractions » sont innombrables. Les manières d'occuper ses loisirs sont infiniment variées sur terre et sous terre, au bord de l'eau, sur l'eau et sous l'eau, sur la neige et sur la glace, dans les airs et sur la lune.

Il est loin le temps où l'Evangile n'avait à signaler comme distraction dommageable à la religion que le fait d'avoir acheté trois bœufs ou le fait de se marier.

Le grain de la Parole de Dieu a aujourd'hui neuf chances sur dix de tomber au milieu des broussailles touffues : forêts de skis, de drapeaux olympiques et de bien d'autres choses...

L'esprit de renoncement, de sacrifice, la modération des plaisirs..., la vertu de tempérance en un mot devient d'urgente nécessité si l'on veut que la pensée de Dieu trouve encore une petite place et qu'une vraie joie vienne illuminer ces occupations et tous ces plaisirs qui, sans Dieu, seront bien vite sentis comme creux et sans but.

Etonnamment d'actualité, ne trouvez-vous pas ?

¹Bernard GOULEY, *Un curé picard en campagne*, Fayard, 1978

Vous souhaitez faire découvrir votre revue à vos amis, familles, ou prêtres et communautés religieuses ? N'hésitez pas !
Découpez, recopiez ou photocopiez ce coupon selon le nombre nécessaire et faites-le nous parvenir :

FOYERS ARDENTS

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Je souhaite faire envoyer un numéro de FOYERS ARDENTS à :

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les contacts) :.....

De la part de (facultatif) :.....

Je participe aux frais d'expédition de ces numéros : Participation libre à partir de 5€

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Ou je règle par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

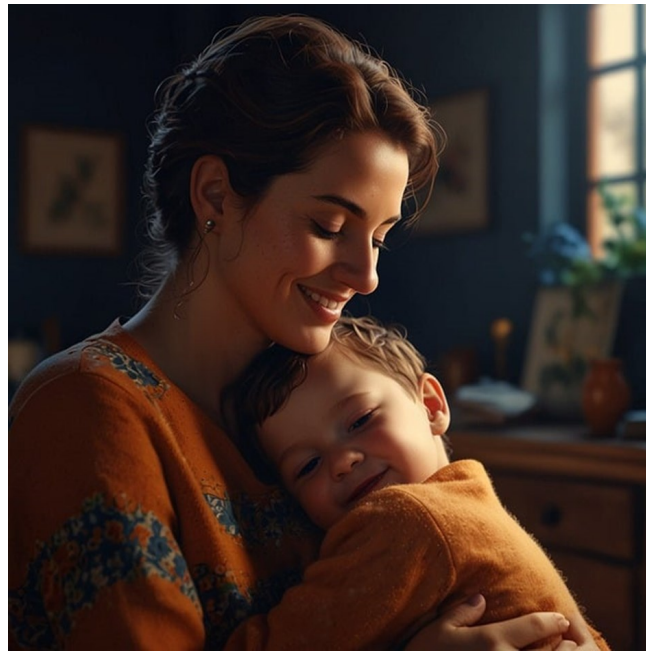
Le chevalier servant

Haut les
cœurs

Pour faire une mère, il faut un père. Dans le plan de Dieu, l'enfant est le fruit de l'amour d'un homme et d'une femme. Si la mère ne peut devenir mère sans le père, et inversement, chacun a un rôle différent à tenir auprès de l'enfant.

L'enfant prend forme dans le sein de la mère, caché pendant neuf longs mois. Puis survient la délivrance, la première respiration, le premier pleur. Les premières années, l'enfant est totalement dépendant de sa mère. Il a besoin d'elle pour se nourrir, mais aussi pour se construire. L'œuvre maternelle fonde le futur de toute une vie. Ne dit-on pas avec raison que le catéchisme le plus durable, celui qui revient à l'esprit au moment de l'agonie, est celui que l'on apprend sur les genoux de sa mère dans ses tendres années ? Cette nourriture corporelle, mais surtout spirituelle, cette vie fondée et élevée les premières années, c'est l'honneur de la mère, son devoir et sa grandeur.

Les premières années, le père est moins important. Disons-le clairement, jusqu'à ses six ou sept ans, un enfant a plus besoin de sa mère que de son père. Tout le temps de la gestation, sa vie dépend directement de la vie de sa mère. Tuez la mère et vous tuez l'enfant. Puis, l'enfant boit le lait de sa mère. Si depuis quelques décennies, le lait en boîte peut remplacer l'allaitement naturel, par essence, l'enfant dépend encore de sa mère pour se sustenter. Sans elle, il périt. Enfin, les premières années, jusqu'à l'âge de raison, l'enfant est véritablement construit par sa mère. Il apprend le langage parlé et corporel, la reconnaissance, l'hygiène. Il découvre les premières émotions, les joies et les contrariétés, les larmes et les rires, il apprend à dominer ses caprices et à offrir ses premiers sacrifices. Là en-



core, contrairement à ce que veut nous faire croire le féminisme et notre société moderne qui nie la réalité pour ne pas voir l'inanité de ses idéologies, la mère est la mieux placée pour construire le petit d'homme. Elle a cette finesse psychologique, cette tendresse et cette douce autorité, cette abnégation et ce courage propre aux mères, véritable don de Dieu pour construire le cœur et l'âme des enfants. Qui peut nier une telle évidence ?

Au Moyen-Age, le jeune seigneur passait du monde des femmes au monde des hommes à sept ans. Les années passant, le rôle du père devient de plus en plus important pour construire l'enfant et l'adolescent, sans jamais remplacer la mère pour autant.

Irremplaçables mères, trésors de courage et de sacrifices, à l'image de Marie mère de Dieu, elles immolent véritablement une partie d'elles-mêmes pour leurs enfants. Peut-il y avoir amour plus fort que celui que donne une mère pour son enfant ? La maternité porte quelque chose de mystérieux. La mère donne la vie dans la douleur. La souffrance de l'accouchement, que nul homme ne connaîtra jamais, annonce la grandeur de la mission de la femme : mourir soi-même pour faire éclore la vie. N'y a-t-il pas là une ressemblance avec le mystère de la Croix ? Un cœur de vraie mère est nécessairement un cœur généreux.

Face à ce grand mystère, que les pères tiennent leur place ! Qu'ils soient le roc solide sur lequel leur épouse peut se reposer. Qu'ils travaillent avec courage pour subvenir aux besoins de la famille. Qu'ils soient l'autorité charitable pour guider la famille vers le Bon Dieu. Qu'ils soient le secours généreux pour seconder leur femme quand elle en a besoin. Qu'ils soient la force >>>

>>> tranquille pour les travaux pénibles de la maison comme pour les grandes équipées, balades et pèlerinages. Qu'ils soient le modèle de piété et de sacrifice pour leurs enfants. Qu'ils soient les apôtres de l'Évangile dans la cité.

Mais surtout, qu'ils ne cherchent pas à remplacer la mère de leurs enfants. Face au grand mystère de la maternité, que les pères restent à leur place ! Un père ne rend pas service à ses enfants ni à son épouse s'il tente de devenir une deuxième maman...

Avec les enfants d'abord. Ne câlinez pas trop, maîtrisez vos émotions, restez toujours juste, ne couvez pas vos enfants. Ce n'est pas au père qu'il revient de soigner les écorchures sur les genoux ou les petites blessures faites à l'amour-propre pendant la récréation. Non ! Mais jouez avec eux, emmenez-les marcher, courir, apprenez-leur à se relever après une chute, à encaisser une humiliation ou un mauvais mot sans broncher. Montrez-leur comment agir avec honneur et courage. Voilà le rôle du père !

Puis avec votre épouse. Admirez son courage, soutenez-la, remerciez-la, tous les jours. Admirez votre épouse quand elle donne le sein, quand elle berce le petit, quand elle console ou encourage. Remerciez-la pour tout ce qu'elle fait quotidiennement pour le bien de la maison. Dites-lui combien elle vous est précieuse et combien vous l'aimez. Que le poète écrive un poème à son épouse, le musicien une symphonie, que le bricoleur lui fabrique la maison de ses rêves, que le jardinier lui plante une roseraie, que le globe-trotteur l'emmène en Patagonie, que le gourmand lui offre un bon dîner au restaurant, que chaque époux montre à son épouse la reconnaissance qu'il lui doit pour sa mission de mère. Il y a quelque chose de mystérieux dans l'œuvre maternelle. Le rôle du père, c'est d'être le chevalier servant de ce mystère, voulu par Dieu.

Louis d'Henriques



3 juillet : saint Irénée

« Dieu qui avez donné au bienheureux Irénée, votre évêque et martyr, de combattre les hérésies par la vraie doctrine et d'affermir avec succès la paix de l'Église, accordez à votre peuple la constance dans la sainte religion et accordez la paix à nos temps. »

16 juillet : Notre-Dame du Mont Carmel

Le 16 juillet 1251, la Vierge Marie révéla à saint Simon Stock qu'elle manifesterait une protection particulière à tous ceux qui revêtaient l'habit ou le scapulaire dit de Notre-Dame du Mont Carmel. Ceux qui portent le scapulaire en signe de vraie dévotion envers Marie peuvent compter sur la Mère de miséricorde, qui leur obtiendra non seulement une bonne mort, mais une prompte délivrance du purgatoire : un serviteur de Marie ne périra jamais.



L'amour maternel

Oui je le
veux !

La famille est l'image de la sainte Trinité ; la mère y représente l'amour, le père l'autorité ; et tous les deux participent à cette sagesse qui les éclaire sans cesse. Voilà pourquoi ils sont inséparables, et doivent présider ensemble à l'éducation de leurs enfants. Chacun des deux parents y a un rôle à jouer avec le caractère et la fonction particulière de l'un et de l'autre. Mais tous les efforts tentés pour le remplir doivent être harmonisés, conjugués, et tendre au même but : la formation de l'homme futur et de l'enfant de Dieu. C'est cependant à la mère que revient la majeure partie de la tâche, surtout dans la petite enfance, car elle vit davantage avec ses enfants, elle est plus clairvoyante, et aime avec plus de dévouement.

On peut dire de **la mère qu'elle a l'instinct de l'éducation** ; elle le doit à la mission même que Dieu lui a confiée. Comme la fille de Pharaon l'a dit autrefois à la mère de Moïse, Dieu dit à l'épouse : « Recevez cet enfant, élevez-le pour moi. » Et comme Dieu n'emploie pas ses créatures et n'agit pas par elles sans leur communiquer quelque chose de ses attributs divins, Il a su donner aux parents, et à la mère plus spécialement, une participation de sa sagesse, de son intelligence et de sa clairvoyance pour deux raisons principales :

- Parce que « aimer l'enfant et se faire aimer de lui, sera toujours le grand secret de l'éducation » (F. Kieffer).
- Parce que l'éducation, qui ne va pas sans de nombreux et pénibles sacrifices, suppose, chez l'éducateur, un amour profond, dévoué et désintéressé. Or, personne n'est capable, au même degré que la mère, des tendresses et des héroïsmes de cet amour. Personne, par conséquent, ne peut lui contester la place qu'elle occupe dans la hiérarchie des éducateurs.

En venant à la lumière du jour, sauf rares exceptions, l'enfant trouve en sa mère une tendresse dans la plénitude de son intensité. Le père est heureux de son nouveau titre, content d'avoir un héritier, mais le bébé, en lui-même, n'éveille pas les enthousiasmes généreux que ressent une femme dans sa maternité expansive et triomphante.

L'amour de la mère est fait de dévouement et d'abnégation. La mère aime l'enfant à proportion des sacrifices qu'elle s'impose pour lui. Plus il est faible, chétif, plus la part qu'elle lui réserve est grande. Le père, lui, aime davantage l'enfant dans la mesure des satisfactions que celui-ci lui procure.

L'ordre, dans l'amour maternel, consiste à aimer chacun à sa place et à son rang, lui donnant toute la mesure d'affection qui lui est due, sans transporter à l'un le sentiment qui appartient à un autre. Quand l'Évangile nous commande d'aimer tout le monde, même nos ennemis, cela ne veut pas dire qu'on doive aimer tout le monde de la même manière. Notre cœur doit aimer avec discernement, avec intelligence. La mère chrétienne aime Dieu, et doit l'aimer par-dessus tout. Elle aime son mari, ses enfants, ses parents, ses amis, ses proches... Mais ces divers amours sont distincts, chacun a son caractère, sa nuance, son degré d'intensité et de profondeur. La mère aime son mari d'une autre manière qu'elle aime ses enfants. Elle aime ses enfants autrement que >>>



>>> ses parents ; et ses amis autrement que ses père et mère. Elle doit se garder d'intervir l'ordre délicat de cette hiérarchie. De cette concordance, naissent les joies, l'harmonie et la paix. Certaines mères vouent hélas parfois une affection désordonnée à leurs enfants, (ou même à certains de leurs enfants) et ne savent plus aimer Dieu. À peine leur reste-t-il, parfois, quelque amour pour leur mari ! Au lieu d'aimer leurs enfants selon Dieu et pour Dieu, elles les aiment pour elles-mêmes, elles les regardent comme des propriétés qui leur sont acquises à jamais, elles en font des objets de jouissance et d'adoration. Elles sont comme ivres d'une tendresse naturelle qui les étourdit et les aveugle, mais qui provoque trop fréquemment des regrets et des larmes.

On voit aussi des mères qui ne se contentent pas d'idolâtrer leurs enfants ; elles veulent elles-mêmes être leurs idoles ! Alors une cruelle jalousie se joint à leurs exigences, elles se posent comme le but même de la vie de leurs enfants. Elles s'inquiètent et s'agitent, veulent tout ordonner, tout prévoir, comme si elles étaient seules chargées de fixer l'avenir ; et dans leur activité débordante, oubliant le rôle de la Providence, elles excluent la part de Dieu dans les destinées.

Qu'en résulte-t-il ? Dieu laisse faire. Les enfants eux-mêmes, étouffés sous les étreintes d'une affection égoïste, s'impatientent contre ces excès d'attachement ; et ils secouent le joug, au risque de déchirer le cœur de leur mère.

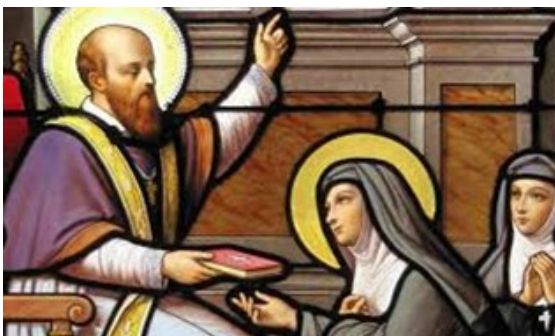
Notre-Seigneur nous offre, dans l'Évangile, de remarquables exemples de ces divers degrés d'amour. Il aime toute la multitude de ses disciples ; mais il aime de préférence les douze apôtres. Parmi ces douze, trois sont manifestement l'objet d'une distinction spéciale (saint Pierre, saint Jacques et saint Jean) : seuls ils assistent à la divine agonie ; seuls ils sont témoins de la scène du Thabor. Et enfin, parmi ces trois préférés, il en est un qui est l'objet d'une prédilection plus singulière ; c'est celui que l'Évangile désigne toujours sous le nom de bien-aimé (saint Jean).

Telle est la gradation des affections saintes. C'est ainsi que les sentiments s'harmonisent dans un ordre sacré, sans se confondre et sans s'exclure les uns les autres. Le cœur chrétiennement organisé aime tout le monde, et par-dessus tout, Celui qui est le foyer de l'éternel amour.

Sophie de Lédinghen

21 août : sainte Jeanne-Françoise de Chantal

« Marcher en grande simplicité, sous le regard de Dieu » est son programme de sainteté. Par sa vie sainte Jeanne-Françoise témoigna qu'on peut atteindre les sommets de la perfection chrétienne en aimant Dieu passionnément, et en accomplissant ses devoirs d'état dans la quadruple situation d'épouse, de mère, de veuve et de religieuse qu'elle a tour à tour vécue.



25 août : saint Louis

Son idéal, dans le gouvernement de son Royaume comme dans ses relations avec les autres nations, fut de faire régner partout la paix, la justice et la charité, d'instaurer un ordre politique et social fondé sur les principes de la morale évangélique. Époux dévoué, il fut père de 11 enfants. Saint Louis, sauvez la France !

L'Église contre la science

Se former
pour
rayonner

Les très nombreuses et spectaculaires avancées technologiques et scientifiques des dernières décennies, liées à un athéisme aujourd'hui omniprésent, semblent pousser de côté la religion en l'assimilant à de l'obscurantisme, à du fanatisme, ou encore à une preuve évidente de manque d'esprit critique et de raisonnement : l'homme un tant soit peu sensé n'a que faire de l'enseignement de l'Église, puisque c'est bien souvent d'elle qu'il s'agit. Des multiples critiques formulées à son égard, nous pouvons retenir les principales : l'Église doit son succès à l'ignorance des peuples, ignorance qu'elle a entretenue ; l'Église s'est opposée à la recherche scientifique, persécutant les chercheurs. Voyons ce qu'il en est¹.

« L'Église profite de l'ignorance des peuples »

« Le pouvoir religieux va de pair avec l'ignorance », assène Yves Lever, dans sa *Petite critique de la déraison religieuse*. Cette idée que l'Église s'oppose à la connaissance a fait son chemin parmi les cercles anticléricaux, et a été largement entretenue depuis les soi-disant Lumières. Mais est-ce vraiment le cas ? L'Histoire nous prouve le contraire.

On fait souvent remonter l'origine de l'école à Charlemagne, au IX^e siècle. Il ordonna en effet la création d'une école auprès de chaque abbaye ou cathédrale, dans le but d'enseigner les clercs mais également certains laïcs. On y apprenait la grammaire, le droit, la médecine, les lettres, la philosophie, sur des copies de textes antiques produites dans les bien connus *scriptorium*. Les religieux enseignaient à de jeunes hommes destinés aux ordres, ou aux fonctions politiques. Cette organisation scolaire était si bien établie qu'elle survécut aux invasions barbares et à l'anarchie du X^e siècle. Les religieux, principaux détenteurs du savoir, n'avaient pas cessé de transmettre leurs connaissances et de continuer à enseigner, ce qui permit un nouvel élan intellectuel en Gaule et en Italie après les années 950. Les XI^e et XII^e siècles virent le développement d'écoles non rattachées à une cathédrale ou à un monastère, jetant la base

des premières universités, dirigées par des religieux ou des laïcs reconnus pour leur piété (Saint Albert le Grand...). Ces universités bénéficièrent très tôt de la haute protection de l'Église. Ainsi les universités de Bologne (créée en 1088), d'Oxford, de Montpellier, de Toulouse, reçurent des papes divers privilèges en vue de favoriser leur enseignement et leur croissance. Par ailleurs, le 3^{ème} concile de Latran (1179) fait obligation pour chaque cathédrale de disposer d'une école gratuite : « Il y aura, pour l'instruction des pauvres clercs, en chaque église cathédrale, un maître [...] qui enseignera gratuitement. » Ainsi toute personne appelée aux responsabilités religieuses ou politiques pourra bénéficier d'un enseignement de qualité, le préparant à assurer son office de la meilleure manière qui soit, et ce pour le plus grand bien non seulement de l'Église, mais encore de toute la société civile.

On pourrait alors objecter que cet effort de l'Église dans l'enseignement ne visait que les élites, afin de les diriger et de les subordonner au clergé, tandis qu'elle laissait le bas peuple dans l'ignorance. Il est vrai que l'éducation du Tiers Ordre² à l'époque médiévale n'est pas à l'ordre du jour : la très grande majorité de la jeunesse est en effet attendue dans les champs ou à l'atelier familial, plutôt qu'au siège des échevins, notaires et huissiers de justice. L'enseignement est surtout religieux, avec l'apprentissage du catéchisme et de la morale chrétienne lors des sermons et des leçons publiques, que prêtres et moines dispensent à l'église ou sur les parvis. C'est là le fonctionnement de la société médiévale, où l'on estime que la connaissance principale est celle qui touche au salut de l'âme, le reste n'étant pas d'une vraie utilité quand il ne répond pas à un besoin particulier nécessité par un office spirituel ou politique. Cette apparente ignorance est en réalité compensée par un solide bon sens et une réelle connaissance du monde, aujourd'hui quasiment perdus du fait des idéologies modernes et de l'omniprésence du virtuel.

Une autre constatation vient rejeter l'objection faite plus haut : la croissance de l'Église en >>>

>>> Europe et dans le monde s'est partout accompagnée d'une prolifération des écoles et autres établissements d'enseignement. Des ordres religieux en font leur spécialité, tels les salésiens³ ou les jésuites⁴, en Occident comme en terre de mission. En terre étrangère, l'école est l'un des premiers bâtiments construits par les missionnaires assurant bien souvent l'enseignement de leurs nouvelles ouailles. Ainsi, l'histoire de l'Eglise est indissociable de celle de l'enseignement, au rebours de ce qu'affirment de nombreuses critiques.

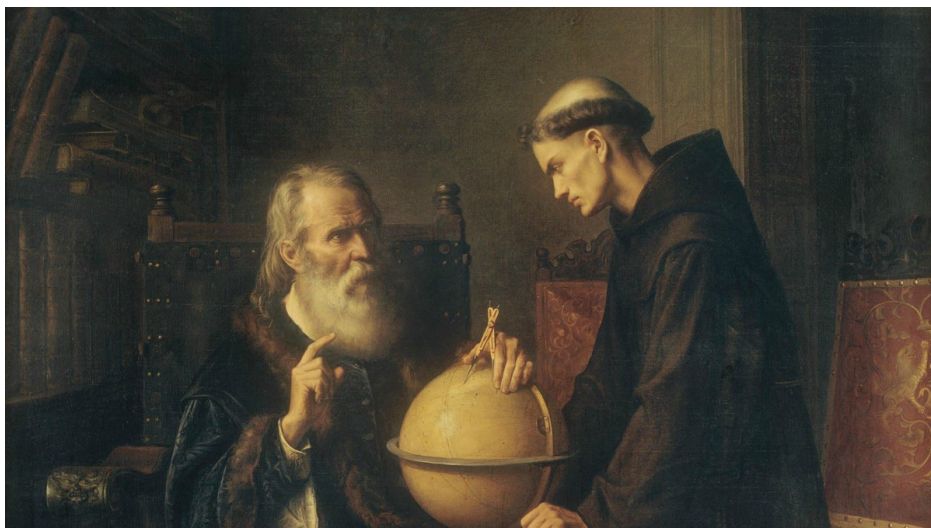
« L'Eglise s'est opposée aux scientifiques et à leurs recherches »

Une attaque plus courante contre l'Eglise est qu'elle se serait généralement opposée à la recherche scientifique et aux savants qui, par leurs travaux, contredisent ou risquent de remettre en question son autorité. Référence est alors faite à l'affaire Galilée, comme preuve de l'obscurantisme et de la tyrannie de l'Eglise contre les chercheurs, désireux seulement d'éclairer le peuple. Revenons brièvement sur cette histoire, ce qui permettra de rétablir des faits historiques et en même temps d'exposer quelques principes de la relation entre la science et la Foi.

Galilée⁵ enseigne d'abord les mathématiques, puis l'astronomie à l'université de Padoue. Le système alors en vigueur est celui de Ptolémée, ou système géocentrique : la Terre est fixée au centre de l'univers, tandis que les autres planètes ainsi que le Soleil tournent autour d'elle. Cette croyance a bien été remise en cause par Copernic⁶, soutenant au contraire le système héliocentrique (le Soleil est le centre de l'univers), mais il ne réussit pas à apporter suffisamment de preuves

scientifiques pour convaincre ses contemporains, d'autant plus que le géocentrisme semble plus en accord avec ce que l'on peut lire dans la Sainte Ecriture. L'héliocentrisme bénéficie pourtant d'un certain soutien parmi les papes eux-mêmes, dont Clément VII⁷, ne remettant pas pour autant en cause l'Ecriture : cette dernière n'est pas un traité de science ou une œuvre à prendre systématiquement au sens littéral. Elle s'adresse à l'ensemble des hommes et doit donc être comprise par eux, charge ensuite à l'Eglise de clarifier ce qui pourrait interroger, à la lumière de la Tradition. En 1609, Galilée est convaincu du système de Copernic et proclame haut et fort la fausseté du géocentrisme. Le problème est qu'il présente immédiatement ce système comme une certitude scientifique, impliquant ainsi une remise en cause de l'interprétation alors en cours de l'Ecriture, sans pour autant donner de preuves concluantes⁸. Or les autorités religieuses sont disposées à corriger leur compréhension des textes, pour peu que la certitude scientifique soit établie : « Que Galilée nous apporte d'abord quelques preuves scientifiques convaincantes ; il lui sera ensuite loisible de parler de la Sainte Ecriture » (P. Greinberger) : « Je ne croirai pas à l'existence d'une pareille démonstration avant qu'elle ne m'ait été faite et, dans le cas de doute, on ne doit pas abandonner l'interprétation traditionnelle. » (Cardinal Bellarmine)

Le problème est donc d'abord une question de méthode scientifique (pas d'affirmation absolue avant de prouver) puis une question religieuse (l'interprétation de l'Ecriture). Le refus de Galilée de présenter l'héliocentrisme comme une théorie, en l'absence de preuves réelles, et sa remise en question implicite de l'Ecriture lui valurent une première condamnation : il lui est interdit de parler de l'héliocentrisme, tant que les découvertes scientifiques n'auront pas apporté de certitude en la matière. Ne respectant pas son serment, il sera assigné à résidence suite à un second procès en 1633, pour parjure et tromperie, ayant obtenu >>>



>>> par fraude l'autorisation de publier un ouvrage affirmant de nouveau la certitude de son système, sans apporter plus de preuves. Cette nouvelle condamnation disciplinaire sera effectuée dans divers palais avec toutes les commodités possibles, bien loin de l'image de persécution que rapporte l'historiographie moderne.

La science, servante de l'Église ?

La relation entre Science et Église, entre Raison et Foi, s'exprime dans une subordination de la première à la seconde. Elles ont toutes deux la vérité comme objet, mais sur des plans différents. La science relève plutôt de la vérité physique, qu'elle cherche à démontrer principalement par l'expérience et l'observation. Pour arriver à une certitude absolue, à la vérité scientifique, des théories sont d'abord échafaudées, pour être ensuite confirmées ou contredites par les expériences et les observations. Le chemin est long avant de parvenir à la vérité recherchée, et les exemples ne manquent pas de certitudes d'un temps qui ont été remplacées par d'autres : le remplacement du géocentrisme par l'héliocentrisme, où s'est illustré Galilée, le montre bien. Les défaillances humaines, les défauts éventuels des outils scientifiques rendent difficile l'atteinte de la vérité. Par la science, l'homme découvre lentement le monde qui l'entoure. Il peut, par la raison, sortir du monde physique pour prouver l'existence de Dieu ou l'immortalité de l'âme, mais il est bien en peine d'en dire plus.

La Foi, quant à elle, a pour objet direct Dieu et sa création. Elle s'appuie sur la Révélation, contenue dans la Bible, et sur la Tradition, c'est-à-dire sur l'enseignement des apôtres par le Nouveau Testament et l'enseignement de l'Église. Alors que la Raison peut errer et se tromper dans sa recherche de la vérité, la Foi donne une connaissance sûre des vérités les plus hautes concernant Dieu, puisqu'elle provient directement de Lui. La théologie, ou science de Dieu, vient approfondir les vérités qui seraient plus difficiles à comprendre. Cette connaissance des choses de Dieu est en soi la seule nécessaire à l'homme, puisqu'elle lui permet d'accomplir son but qui est de connaître, d'aimer, de servir Dieu et ainsi d'atteindre le bonheur parfait. La science humaine, pour respectable et éminente qu'elle soit, n'a

pour but que de permettre à l'homme d'atteindre une paix terrestre, temporelle, qu'il doit mettre à profit pour mieux se diriger vers Dieu. Cette connaissance du monde peut malheureusement être dévoyée, et servir à des buts autres que la recherche de Dieu et sa contemplation, s'attirant alors la condamnation des autorités romaines⁹ : le salut de l'homme étant supérieur au savoir, il appartient au devoir de l'Église de corriger les chercheurs quand leurs erreurs mettent le prochain en danger de perdre son âme.

Nous pourrions pour conclure dresser une liste des religieux qui, par leurs travaux, ont fait avancer la science. Cela permettrait d'enterrer définitivement l'accusation d'opposition de l'Église à la science ; mais leur nombre est bien trop important pour en faire ici le catalogue¹⁰. En résumé, l'Église a toujours encouragé la Science et son enseignement, quand elle permet à l'homme de devenir meilleur et de se rapprocher de Dieu. Elle l'a également combattue ou dénoncée lorsqu'elle était utilisée au mal. Dans ce dernier cas, elle n'est plus légitime et corrompt l'homme au lieu de le grandir : « Science sans conscience, disait Rabelais, n'est que ruine de l'âme. » Cela est encore plus vrai quand la science s'oppose à la conscience de Dieu.

RJ

¹ Science est utilisé dans cet article pour parler de l'ensemble des sciences, et non pas uniquement de la science « technologique »

² La société médiévale est divisée entre le Clergé (religieux), la Noblesse (chevaliers) et le Tiers Ordre (artisans, laboureurs ...)

³ Congrégation fondée en 1859 par saint Jean-Bosco

⁴ Fondée par saint Ignace de Loyola en 1539

⁵ Galileo Galilei : Italie, 1565 - 1642

⁶ Nicolas Copernic : Prusse, 1473 - 1543

⁷ Pape de 1523 à 1534

⁸ Il appuyait sa démonstration sur le phénomène des vents et des marées, qui ne sont pourtant pas causés par la rotation de la Terre.

⁹ Se référer aux textes de Pie XII : l'encyclique *Humani Generis* (1950), Discours à l'académie des sciences (1951)...

¹⁰ Nous renvoyons le lecteur intéressé par ce sujet au *Savoir et Servir* n°75, ed. du MJCF, duquel une grande partie de cet article est tiré.

26 juillet : sainte Anne

La fête de sainte Anne est celle de la maternité chrétienne. Elle entoure d'un tel lustre la fonction de la mère et en montre si bien la portée ! Quelle sainte et quelle protectrice est maintenant dans le ciel cette femme à qui est départie cette gloire étonnante d'être la mère de la Vierge et la grand-mère de Dieu. La maternité ne peut que s'épurer, s'élever et se sanctifier en priant cette grande sainte.



12 août : sainte Claire

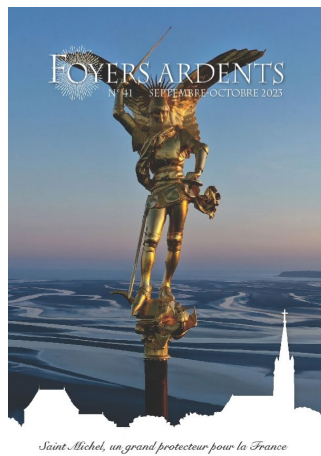
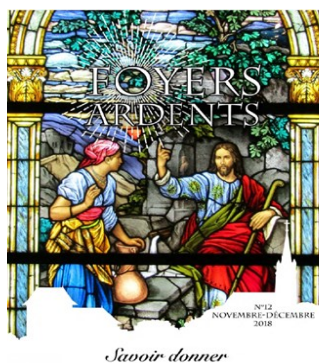
Lors de l'invasion des Sarrasins à Assise, sainte Claire implora le Seigneur en ces mots : « Seigneur, ne livrez pas aux bêtes sauvages les âmes qui vous louent ; protégez vos servantes, que vous avez rachetées de votre sang précieux. » « Je vous garderai toujours, répondit une voix venant du ciel. »

La collection complète est à nouveau disponible !

Commandez nos anciens numéros

(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

- N° 1 à 7 : Thèmes variés
- N° 8 : La Patrie
- N° 9 : Fatima et le communisme
- N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
- N° 11 : Pour que le Christ règne !
- N° 12 : Savoir donner
- N° 13 : Savoir recevoir
- N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
- N° 15 : Mission spéciale
- N° 16 : D'hier à aujourd'hui
- N° 17 : Mendiants de Dieu
- N° 18 : L'économie familiale
- N° 19 : La souffrance
- N° 20 : La cohérence
- N° 21 : La noblesse d'âme
- N° 22 : La solitude
- N° 23 : La vertu de force
- N° 24 : Le chef de famille
- N° 25 : Le pardon
- N° 26 : La prière



- N° 27 : Liberté et addictions
- N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
- N° 29 : La joie chrétienne
- N° 30 : Notre-Dame et la femme
- N° 31 : L'âge de la retraite
- N° 32 : Apprendre à grandir
- N° 33 : Répondre au plan divin
- N° 34 : Les fiançailles
- N° 35 : L'école
- N° 36 : L'éveil au beau
- N° 37 : Confiance - Abandon
- N° 38 : L'esprit d'apostolat
- N° 39 : Ecologie et respect de la création
- N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
- N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France
- N° 42 : L'esprit de famille
- N° 43 : Faire fructifier les talents
- N° 44 : La communion des saints
- N° 45 : L'amitié

De l'avortement à l'euthanasie

Actualité
littéraire et
juridique

La reconnaissance du droit constitutionnel à l'avortement était-elle à peine achevée qu'une nouvelle réforme de société tout aussi mortifère était lancée avec l'adoption le 10 avril 2024 par le conseil des ministres d'un « projet de loi relatif à l'accompagnement des malades et de la fin de vie ». Au-delà de la pudicité des termes utilisés, c'est bien l'euthanasie et l'aide à mourir que ce texte veut autoriser. Celui-ci a été adopté le 17 mai 2024 par la commission spéciale de l'Assemblée Nationale chargée de l'examiner, et figure à l'ordre du jour de la séance plénière du 27 mai au 6 juin 2024. Son adoption définitive n'est pas prévue avant le milieu de l'année 2025 et nous aurons l'occasion d'examiner son contenu dans un prochain numéro de notre revue.

Le lien entre avortement et euthanasie peut être facilement établi : après avoir porté atteinte à la vie lors de la conception, il est malheureusement logique de faire de même à la fin de celle-ci. Il ne s'agit pas dans cet article de comparer ces deux réformes dont la gravité et la transgression par rapport à la morale naturelle sont considérables,

mais de réfléchir à la voie empruntée pour les faire aboutir. Plus de quarante ans séparent en France la mise en œuvre de ces deux « mesures de libéralisation ». Cet intervalle de temps a été plus réduit dans les pays du nord de l'Europe et même dans un pays anciennement catholique et dont la vie politique a longtemps été dominée par la démocratie chrétienne comme la Belgique. Il est toutefois possible de trouver des traits communs tant en ce qui concerne les motifs invoqués et surtout les moyens utilisés pour faire avancer ces deux causes.

Ces deux réformes sont en germe depuis les années 1970. La libéralisation de l'avortement est le prolongement inévitable de l'action du planning familial dans les années 1960. Pour l'euthanasie, des personnalités comme le sénateur Henri Caillaud et le docteur Pierre Simon ont contribué à introduire le sujet dans la vie politique. Le premier fut ancien ministre, Grand maître du Grand Orient de France et président de la Fraternelle parlementaire qui regroupe les députés et sénateurs franc-maçons de toutes obédiences et de tous bords politiques pour faire avancer les projets soutenus >>>



>>> par les loges. Il fut un ardent promoteur de toutes les « *libertés sexuelles* » et proposa d'abaisser à treize ans la majorité dans ce domaine. Après la légalisation de l'avortement, en 1975, il déposa en avril 1978 une proposition de loi sur l'euthanasie. En 1986, il devint président de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité qu'avait fondée en 1980 un autre dignitaire franc-maçon Pierre Simon, Grand maître de la Grande loge de France, auteur d'un ouvrage intitulé de façon contre intuitive « *De la vie en toute chose* », dans lequel il défend la liberté de l'avortement et de l'euthanasie. Ce fut aussi un défenseur de la procréation médicale assistée. Pierre Simon était très proche de Lucien Neuwirth, député puis sénateur de la Loire, qui fut à l'origine du vote de la loi de 1967 libéralisant la contraception. Il fut aussi collaborateur dans des gouvernements « *de droite* » de plusieurs ministres de la santé comme Robert Boulin, Michel Poniatowski et Simone Veil. Pour lui, la vie est un « agencement de cellules » qui peut être déclenché sur commande et arrêté de la même façon.

Ces deux causes - avortement et euthanasie - furent introduites en même temps mais aussi défendues avec les mêmes arguments reposant sur le droit de disposer de son corps et les mêmes méthodes que sont la dramatisation de cas particuliers, l'acquiescement des personnes violant la loi, les appels des « *grandes consciences* » et la progression par étape.

Pour l'euthanasie, nous avons eu plusieurs cas individuels médiatisés comme celui de Vincent Humbert, jeune pompier de 21 ans, victime en 2000 d'un accident de la route qui l'avait rendu tétraplégique, aveugle et muet. Le médecin qui a mis fin à ses jours en 2003, ainsi que sa mère qui peut être considérée comme sa complice furent acquittés. Près de vingt ans plus tard, avec le cas de Vincent Lambert, victime lui aussi d'un grave accident de la circulation, une nouvelle étape fut franchie puisque l'arrêt de toute alimentation fut ordonné en justice, face à une famille malheureusement divisée. Le lien entre avortement et euthanasie fut bien mis en évidence par le procureur général de la Cour de cassation, saisie au bout d'un très long parcours judiciaire, lorsqu'il a mis en garde les juges tentés de soutenir la position prise par la cour d'appel de Paris en faveur de la

reprise de l'alimentation de Vincent, en leur disant que celle-ci aboutirait à remettre en cause le droit à l'avortement.

Parmi les appels des « *grandes consciences* », nous pouvons citer le manifeste des Prix Nobel en faveur de l'euthanasie lancé dès 1974, et l'avis du comité national consultatif d'éthique de mars 2000 qui admettait déjà une « *exception d'euthanasie* ». Ce même comité, en mars 2022, alors présidé par un catholique pratiquant dont l'épidémie du covid a assuré la notoriété, admettait, de façon strictement encadrée, « *la possibilité d'un accès légal à une assistance au suicide* », permettant l'aide à mourir non seulement des personnes en fin de vie mais aussi de celles « *atteintes de maladies graves et incurables provoquant des souffrances réfractaires dont le pronostic vital est engagé à moyen terme* ». Au-delà du jargon employé, il y a bien la mort sur ordonnance.

La progression par étape se vérifie pour l'euthanasie comme pour l'avortement. Pour celui-ci, la loi, a d'abord mis en œuvre une libéralisation temporaire, dans un délai limité, applicable à la femme en situation de détresse, avant de le consacrer par un droit constitutionnel. Pour l'euthanasie, la loi Léonetti du 22 avril 2005, avait pour objet d'empêcher également l'acharnement thérapeutique, qualifié d'« *obstination déraisonnable* » dans le traitement des malades en fin de vie et permettait ainsi au patient de demander, dans un cadre défini, l'arrêt d'un traitement médical trop lourd. Cette volonté peut notamment être exprimée par le biais de directives anticipées ou par le recours à une personne de confiance. Onze ans plus tard, la loi Léonetti-Clayes, du nom des parlementaires UMP et PS qui en furent à l'origine, promulguée le 2 février 2016, instaure un droit à la « *sédation profonde et continue jusqu'à la mort* » pour les malades en phase terminale, ainsi que des directives anticipées contraignantes pour le médecin. En 2024, la suppression par la commission spéciale de l'Assemblée Nationale de beaucoup des timides garde-fous présents dans le projet du gouvernement montre que celui-ci n'est qu'une nouvelle étape vers une plus grande libéralisation. Humainement parlant, l'histoire est malheureusement déjà écrite.

Thierry de la Rollandière

Une mère affligée :

U Avez-vous déjà vu une mère affligée parce qu'elle a perdu son enfant ? Elle ne sanglote pas nécessairement, ses yeux ne sont pas forcément rougis ni sa voix tremblotante : elle peut garder un silence hiératique et une immobilité passive devant l'épreuve, parce que sa peine est enfouie trop loin dans sa chair ou ses larmes retenues trop loin dans le temps. Qui la croise trop hâtivement dans la rue peut même n'entrevoir rien de sa douleur, tant ce n'est point sur le plan du seul présent qu'elle la ressent, mais en celui de sa vie même, dont elle est tout entière en secret ébranlée.

Il en va ainsi de notre mère l'Église, dont tant d'enfants se sont égarés : nous ne prions jamais assez pour son unité, car nous ne comprendrons jamais suffisamment les conséquences de ses divisions. Tout ce que le démon gagne à jeter la division en son sein demeure proprement vertigineux ! Cette Église à qui nous avons demandé la foi, n'est-elle pas, en effet, la Mère d'une multitude ? Je voudrais humblement profiter du thème de ce numéro, *la maternité*, pour inviter chaque lecteur à s'interroger, dans l'intimité de soi-même, sur la relation qu'il nourrit avec l'Église et la nécessité de son unité.

Car elle est *une*, avant même d'être « sainte, catholique et apostolique » : elle est *une* comme toute mère l'est dans sa chair et dans sa vie ; dans le *Credo*, nous l'affirmons chaque dimanche. Or c'est dans son unité qu'elle est d'abord éprouvée. C'est ainsi que, dans la collecte du vendredi de Pentecôte nous prions pour que *rassemblée par l'Esprit Saint, elle ne soit troublée par aucune attaque de l'ennemi*. Et, dans la secrète de la Fête-Dieu, pour que le Seigneur accorde à son Église *les dons de l'unité et de la paix, mystiquement signifiés par l'offrande de ces présents...* Voyez à quel point cette unité est primordiale !

Une mère éprouvée

La crise de l'Église... Le « nouveau printemps » annoncé par Vatican II a répandu les glacis d'un interminable hiver sur notre Mère, et l'épreuve, de pontificat en pontificat, ne cesse de s'éterniser.

Moderne, cependant, l'Église ne l'est-elle pas par nature dans son universalité, qui intègre évidemment notre temps ? Et *traditionnelle*, peut-elle cesser de l'être aujourd'hui, étant depuis le commencement fondée sur la perpétuation du témoignage apostolique ? Le diable se gausse pareillement des « modernistes », prompts à sacrifier au goût du siècle tout ce qui fonde la tradition catholique, que des « sédévacantistes », résolus à faire de la personne du pape la pierre angulaire de leur catholicité, alors que la pierre angulaire de notre foi doit demeurer Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

À l'image des saints, on ne peut donc que souffrir des distorsions, des ruptures, des querelles, des contradictions qui traversent l'Église ; car elles ne proviennent jamais que des hommes ayant oublié que l'Église n'est pas membre de l'humanité, mais l'humanité membre de l'Église, par la volonté même de sa divine et souffrante Tête : « Afin que nous ne soyons plus comme de petits enfants ballotés par les flots et emportés çà et là à tout vent de la doctrine par la méchanceté des hommes et par l'astuce qui circonviert en vue de l'erreur ; mais que, pratiquant la vérité dans la charité, nous croissions en toutes choses en celui qui en est la tête, c'est-à-dire le Christ. C'est de lui que tout le corps tient son union et ses jointures subordonnées entre elles selon les fonctions de chaque membre, et c'est lui qui produit l'accroissement du corps pour son édification dans la charité. (Saint Paul, *Éphésiens* 4, 14-16).

Hier comme aujourd'hui, ce n'est donc qu'en servant l'Église qu'un chrétien peut surmonter l'épreuve et accomplir pleinement le dessein que le Dieu Trinitaire a posé sur lui : n'est-ce >>>



>>> point le sens le plus secret du terrible et merveilleux : « hors de l'Église, point de salut » ?

Une mère universelle

J'aime souvent me rappeler ce que Jack Kerouac, auteur de *Sur la Route*, chef de file des beatniks, plus connu pour sa vie dissolue que pour sa fidélité à son baptême, écrivit cependant à propos de la mort de son petit frère Gérard : « *Jamais je ne dirai du mal de l'Église qui a donné à Gérard un baptême bienfaisant, ni de la main qui a béni sa tombe et qui l'a officiellement consacrée*¹ ». De l'Église, il ne retient au fond que l'essentiel, les sacrements qui encadrent la pauvre existence de tout chrétien. De là découle le sentiment de sa dette, et le fait que toute médisance serait indigne de sa part. On ressent là l'écho universel d'une sincérité magnanime, d'une reconnaissance et d'un attachement puissants qui sont bien ceux d'un fils à l'égard de sa mère, malgré l'éloignement dont témoigne et son œuvre, et le reste de sa vie.

Tous, ainsi, nous n'avons qu'une mère : l'Église, qui ne peut être qu'une, malgré tout ce qui voile cette unité : « L'hérésie s'oppose essentiellement à la foi, professe saint Thomas. Et le schisme

s'oppose essentiellement à l'unité qui fait l'Église » (*Somme III, question 39*). En cet étonnant siècle d'éclipse que maintes prophéties ont plus ou moins explicitement annoncé, et malgré tous les schismes et toutes les hérésies, l'Église demeure donc l'Église comme le soleil demeure le soleil malgré la surface de la lune qui le couvre. C'est par son unité qu'elle demeure ainsi mère, celle de tous les hommes, de tous les temps, de toutes les nations, par son unité avant toute autre chose. Par elle, nous avons reçu la foi. Souvenons-nous que tous les hommes, tous les temps, toutes les nations seront, par sa Tête, jugés. Et dans ce souvenir, puisons l'inspiration « pour que la Croix du Christ ne soit pas vidée de son contenu » (Cor. I, 17) » et « que Dieu Notre-Seigneur arrache à leurs erreurs les hérétiques et les schismatiques trompés par la ruse du démon, et daigne leur faire rejoindre notre sainte Mère l'Église catholique et apostolique » (grande oraison pour l'unité de l'Église de la messe du Vendredi saint).

G. Guindon

¹ Jack Kerouac, *Visions de Gérard*, 1956

De fil en aiguille

Le range-couverts indispensable pour vos pique-niques ou pour préserver l'argenterie

Chères couturières,

Avec l'été, les pique-niques font leur grand retour.

Le pique-nique... Repas champêtre aimé des uns, rejeté avec force par les autres au souvenir de plats mal fermés ou de desserts pleins de sable. Alors nous vous proposons un atout rangement pour votre organisation ! Un range-couverts à adapter à l'étendue de votre tribu, l'élément phare de votre sac à pique-nique ! Avec ou sans rabat, ce patron vous permet également d'appliquer le



même principe pour ranger votre argenterie par exemple... Et l'on pourrait finalement imaginer sur le même modèle un organisateur de pinces pour les artistes ?

Bonne couture !

Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>



Septième station

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

Septième station : Jésus tombe pour la deuxième fois

C'est le cœur bien lourd que je viens à vous, ô mon Jésus, pour méditer votre deuxième chute sur le chemin de la Croix. Mais je désire trouver dans la honte qu'elle représente la grâce de me relever avec une plus grande humilité de toutes mes fautes.

Composition de lieu

Le chemin ne paraît pas si long entre le Prétoire et le Calvaire : et pourtant Jésus tombe une seconde fois, malgré l'aide que lui apporte Simon de Cyrène. Quelle douleur physique supplémentaire, quelle souffrance éprouve notre Sauveur, qui se relève malgré tout, au milieu des quolibets et des insultes. Lui que l'on croyait si fort, il est encore tombé !

Corps de la méditation

Oh Jésus, c'est par ma faute que vous tombez. C'est sous le poids de mes rechutes, peut-être tout particulièrement celles qui ont suivi de belles résolutions de Carême, ou de retraite, ou tout simplement prises à la suite d'une bonne confession... Je voudrais me cacher tant j'ai honte de ma faiblesse. J'ai tenu si peu de temps dans le bien. Mais peut-être ai-je eu trop confiance dans mes propres forces, et pas suffisamment en vous. J'ai pris de bonnes résolutions, et j'ai oublié que je ne suis capable de rien de bon sans votre aide ! Voilà une belle leçon pour moi : je veux aujourd'hui reconnaître que je ne suis rien sans votre grâce, je veux m'abandonner avec confiance à votre cœur miséricordieux. Je vous offre ma misère, et mes nombreuses imperfections.

« Veillez et priez », avez-vous dit à vos Apôtres au soir de votre agonie. Oui, c'est le seul remède à mes chutes : je veux dorénavant être vigilant, faire attention à ne pas me mettre dans des occasions où je pourrai retomber, fuir les tentations et vous garder toujours dans mon cœur par le recueillement de mon âme le plus souvent possible. Je veux pleurer humblement mes fautes, comme saint Pierre l'a fait avant moi, après son triple reniement. Aussitôt après sa chute, il a regardé Notre-Seigneur, et a pleuré son >>>



>>> péché. Non pas le lendemain, ou plus tard... « Il sortit et pleura amèrement. »
Chacune de mes chutes doit me donner l'occasion de venir me jeter dans les bras de la miséricorde divine avec confiance, car je sais que le Bon Dieu m'aime et veut me tirer de ma misère. Je ne me sauverai pas seul, mais le Bon Dieu veut que je le comprenne, que je le supplie de me sauver malgré moi ! Chacun de mes péchés est une offense directe au Seigneur, qui est infiniment parfait. Je mériterais cent fois par jour d'être précipité en enfer, si je ne pouvais compter sur le sang de Jésus répandu pour moi. Encore une fois, il me montre le chemin : une chute, une autre chute... Toujours je dois me relever avec confiance et continuer à avancer avec courage sur le chemin du Ciel. L'humilité que je tâche d'acquérir me permet à chaque fois d'avancer avec l'espérance d'être un jour délivré de moi-même pour n'appartenir qu'à Jésus.

Colloque

Sainte Vierge Marie, ma chère Maman du Ciel, vous souffrez tant à la vue de votre divin Fils s'écroulant une fois de plus sous le poids de la croix. Mais vous endurez chaque jour mes nombreuses rechutes, qui sont autant d'offenses faites au Sacré-Cœur de Jésus, et par conséquent au vôtre. Pourtant, vous êtes là, vous me tendez la main, et si je veux la prendre vous êtes prête à la tenir ferme pour me guider jusqu'au ciel. Alors obtenez-moi la grâce de me laisser guider par vous, par mon ange gardien, sans vouloir tout décider par moi-même ni croire que je sais, ou que je fais mieux que les autres.

Mon doux Jésus, gardez-moi dans l'espérance de votre miséricorde, afin que je ne tombe jamais dans le découragement après mes fautes. Je ne veux pas oublier que vous êtes tombé une deuxième fois, afin que je sache comment me relever. Merci mon doux Sauveur.

Germaine Thionville

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Comment conserver ses encadrements à l'abri de l'humidité ?

L'encadrement de cette précieuse gravure a été onéreux ou vous a demandé des efforts et du temps, si vous l'avez réalisé par vous-même.



Mais il arrive parfois que ces objets si décoratifs se détériorent. Le papier de la gravure se gondole, ou se « pique ». La cause est l'humidité du mur sur lequel le cadre est accroché.

Comment se prémunir de cette détérioration ? Le conseil vient d'une professionnelle qui recommande l'utilisation des bouchons de liège.

Il vous suffira de découper en rondelles un bouchon de ce type (comme un saucisson) et de coller quatre rondelles aux quatre coins du cadre. La gravure sera ainsi isolée du mur, les rondelles permettant également la circulation de l'air entre le mur et le cadre.

Un peu de patience, c'est minutieux à réaliser, mais le résultat en vaut la peine, pour la bonne conservation de vos aquarelles, gravure ou photos les plus chères.



N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !

La femme de l'Apocalypse vue par Augustin Frison-Roche

L'Apocalypse est un livre mystérieux qu'il est souvent bien difficile de comprendre. Elle a de longue date inspiré des artistes, la représentation la plus connue étant bien évidemment la célèbre tapisserie de l'Apocalypse exposée au château d'Angers. La femme de l'Apocalypse notamment inspire les artistes et exégètes. Récemment, elle est réapparue sous le pinceau d'Augustin Frison-Roche sur un panneau peint de 6x2m réalisé pour la cathédrale de Saint-Malo. Un panneau plein de mystères à méditer à la gloire de Notre-Dame.

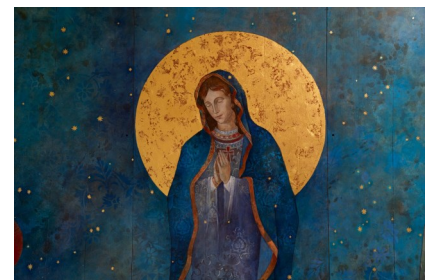


Le texte de l'Apocalypse

Le chapitre 12 de l'Apocalypse relate le combat de la femme contre le dragon. Celle-ci apparaît dans le ciel, revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, couronnée d'étoiles. Elle est en-

ceinte, sur le point d'accoucher. Elle subit les assauts d'un dragon à sept têtes et dix cornes qui cherche à s'en prendre à elle et à son enfant. Mais un ange descend du Ciel, emporte l'enfant qui vient de naître dans les Cieux. Saint Michel et ses anges combattent le dragon qui tombe sur terre et crache un fleuve d'eau pour noyer la femme. Mais celle-ci reçoit des ailes qui lui permettent de se retirer au désert, à l'abri du dragon.

Dans l'exégèse cette femme fut d'abord l'image de l'Église, en proie aux assauts du démon, qui accouche ses enfants dans la douleur, mais les sauve grâce au baptême. Elle ne fut véritablement assimilée à la Vierge Marie que tardivement, même si Notre-Dame apparaît fréquemment en train de piétiner le serpent, en référence aux versets de la Genèse instituant l'antagonisme entre la femme et le serpent. Mais la femme de l'Apocalypse enfante dans la douleur. Les exégètes se refusaient donc à y voir la Vierge Marie qui, n'étant pas atteinte par la faute originelle, ne pouvait de toute évidence pas en subir la conséquence, celle d'enfanter dans la douleur. Comparer la Vierge à la Femme de l'Apocalypse, c'était donc courir le risque de laisser planer un doute sur le caractère immaculé de la Vierge Marie. C'est pourquoi il fallut attendre la proclamation officielle du dogme de l'Immaculée Conception pour que, tout doute étant écarté, la Vierge Marie pût être assimilée sans crainte à la femme de l'Apocalypse, et devenir ainsi la principale adversaire du Démon. La comparaison ne risquait plus d'induire en erreur les fidèles. A partir du XIX^e siècle, l'image de la Femme victorieuse du dragon n'est plus seulement l'Église triomphant du mal, mais la Vierge Marie protégeant ses enfants.



L'œuvre

Dans la cathédrale de Saint-Malo, la Femme est très explicitement la Vierge Marie. Elle reprend les traits de la très célèbre Notre-Dame de Guadalupe, dont l'image est, comme le linceul de Turin, acheiropoïète c'est-à-dire non faite de main d'homme. C'est la Vierge qui imprime son image dans la tunique de Juan Diego. Ici les traits du visage sont bien ceux de Notre-Dame de Guadalupe, seule la tunique change et devient bleue, couleur mariale par excellence. La Vierge est placée au centre du tableau, lui-même divisé en trois parties. A droite l'armée céleste accourt, tandis qu'à gauche la Jérusalem Céleste est gardée par >>>

>>> un ange doré. Au niveau du sol un immense serpent doté de plusieurs têtes rampe, hissant sa gueule en direction de la Vierge. Sa queue est transpercée par la lance de saint Michel qui se tient en tête des armées célestes.

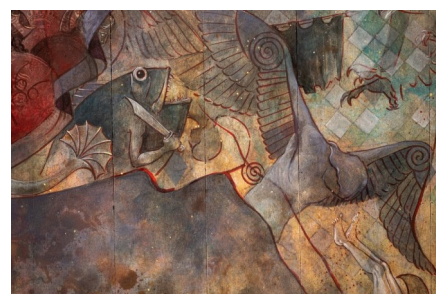
Afin de révéler au mieux le mystère de l'Apocalypse et plus précisément celui de la femme, le peintre a choisi la technique du pochoir combinée avec celle du glacis, utilisée notamment par les primitifs flamands. Les glacis permettent de superposer plusieurs couches transparentes, ce qui donne de la force aux couleurs, mais aussi facilite la superposition de plusieurs niveaux de lecture.



On ne voit donc pas la même chose de près ou de loin. De loin, ce sont les principaux personnages qui apparaissent au milieu de masses de couleurs. De près, ce sont de nouveaux tableaux dans le tableau qui se dévoilent. Ainsi, dans le bouclier de saint Michel, on reconnaît ce même archange terrassant le démon. Le cheval blanc du cavalier justicier, l'épée dans la bouche en référence au chapitre 19 de l'Apocalypse, abrite lui aussi un combat, celui des anges du ciel contre les anges déchus qu'ils repoussent hors du tableau. De l'autre côté, au centre de la Jérusalem Céleste, pousse l'arbre de vie, aux branchages d'or.

Un tableau aux multiples secrets

Un tel tableau ne peut que cacher des secrets. Un œil expert reconnaîtra la présence du Christ sur la cuisse du cheval blanc, la Victoire de Samothrace vacillant parmi les anges déchus, eux-mêmes empruntés aux tableaux de Bosch et Bruegel (XVI^e siècle), les ondulations de la queue du serpent formant le chiffre de la bête, ou encore le paon, symbole d'éternité déjà présent dans les catacombes, au milieu de la Jérusalem céleste. De même, d'après le peintre lui-même, le ciel étoilé entourant la Vierge reprend l'alignement des constellations observables le 15 août 2020 à 11h00, jour et heure de la messe de l'Assomption pour laquelle ce tableau devait être installé. N'oublions pas que *Magnum signum apparuit in caelo*, les premiers mots du chapitre 12 de l'Apocalypse, est le texte chanté lors de l'Introït de la messe du 15 août !



Mais le véritable secret bien caché se trouve dans le sein de la Vierge. Notre-Dame de Guadalupe est connue au Mexique pour être la représentation d'une femme enceinte. C'est également le cas sur ce tableau.



Cela est presque impossible à distinguer aujourd'hui mais dans 50 à 100 ans, un enfant apparaîtra clairement dans le sein de la Vierge. Pourquoi ? L'artiste a utilisé la technique du repentir pour cacher l'Enfant dans le sein de la Vierge. Le repentir est une première esquisse des traits d'un personnage qui finalement est recouvert par autre chose, le peintre ayant changé d'avis. Mais avec le temps, les couches supérieures, surtout lorsqu'elles sont réalisées à la peinture à l'huile, finissent par s'estomper, laissant apparaître le repentir sous-jacent. Les couches supérieures recouvrant le repentir vont donc progressivement s'estomper pour révéler la présence de l'Enfant. Au fil des ans, la Vierge s'effacera pour révéler son Fils plus distinctement. Comme l'a dit Augustin Frison-Roche lui-même, le véritable secret de son tableau, c'est l'Incarnation.

Conclusion

A notre époque où l'art, même religieux, est souvent de mauvais goût voire sacrilège, il est heureux de voir que le Beau n'est pas mort et qu'il mène toujours à Dieu. « Apocalypse » en grec signifie « Révélation ». Ici le pinceau révèle toute la beauté de la Vierge Marie, qui elle-même dévoilera un jour aux fidèles venus la prier dans la cathédrale de Saint-Malo, la naissance de son Fils Jésus.

Une médiéviste au XXI^e siècle

Actualités culturelles

- **Frévent (France, Pas-de-Calais)**

C'est au mois de mai dernier qu'un passionné de céramique, en visite au château de Cercamp, croit reconnaître parmi les œuvres exposées une pièce appartenant au Musée Sandelin de Saint-Omer, situé à une soixantaine de kilomètres de là. Il s'empresse alors de contacter le conservateur du musée qui se rend sur place au plus vite : à sa grande surprise, ce n'est pas une seule mais 83 œuvres d'art qu'il reconnaît comme faisant partie des collections muséales ! Un inventaire réalisé seulement quelques semaines plus tôt avait en effet souligné l'absence d'environ 280 pièces, probablement disparues entre 2009 et 2013 : ces pièces se trouvaient dans les réserves du musée ainsi que dans quelques églises des environs. Quelle surprise d'en retrouver plus d'un quart dans une propriété si proche de Saint-Omer et, qui plus est, exposé au public ! Les propriétaires du château de Cercamp, quant à eux, prétendent ignorer cette histoire de vol et avoir acheté leurs œuvres dans des brocantes. Une affaire mystérieuse qui mérite d'être suivie de près...



- **Paris (France)**

Eternel sujet de débats, *La Joconde* achevée par Léonard de Vinci en 1519 fait encore parler d'elle. En effet, la géologue Ann Pizzorusso affirme avoir enfin identifié le paysage de l'arrière-plan : pour elle, il s'agit sans conteste de la petite ville de Lecco, située sur les rives du lac de Côme en Lombardie (Italie du nord). Cette déclaration repose essentiellement sur l'analyse des paysages montagneux de couleur gris-blanc qui ressemblent étrangement aux roches calcaires de la petite ville lombarde (sans compter bien sûr la présence du pont et du lac). Une théorie qui ne manque pas de cohérence si l'on se souvient que Léonard de Vinci a sillonné la région, comme l'indiquent les notes de ses carnets.



- **Pompéi (Italie)**

Ensevelie sous les cendres du Vésuve en 79 après J.C., la ville de Pompéi n'a toujours pas fini de nous surprendre : sur les 22 hectares qu'elle recouvre, seuls les deux tiers ont été fouillés par les archéologues. Suite à une campagne de fouilles lancée en 2023, les spécialistes ont découvert une spectaculaire salle de banquet longue de 15 mètres et large de 6 mètres, entièrement décorée de fresques. Située dans une maison particulière, cette pièce témoigne du luxe dans lequel vivaient les habitants du lieu au début de notre ère. Caractéristiques du « troisième style » pompéien également appelé « style ornemental », les fresques représentent des personnages de la Guerre de Troie parmi lesquels Pâris, Hélène, Apollon ou encore Cassandre, tels qu'on les retrouve dans *L'Illiade* d'Homère ; les figures se détachent sur un fond noir qui permettait de ne pas voir les traces laissées par les lampes à huile allumées lors des banquets. Visibles par le public depuis le 11 avril dernier, ces œuvres réalisées entre 15 avant J.C. et 40-50 après J.C., sont en parfait état.

- **Vannes (France, Morbihan)**

Avant de lancer l'installation du futur musée des Beaux-Arts de Vannes dans l'hôtel Lagorce, une vaste campagne de fouilles a été entreprise dans la cour et la cave de l'hôtel particulier. C'est ainsi que les archéologues ont pu faire ressurgir les ruines de l'ancien château de l'Hermine, construit par le duc Jean IV de Bretagne à partir de 1380. Alors qu'ils pensaient que la quasi-totalité des vestiges avaient disparu, les chercheurs ont eu la surprise de déblayer l'ensemble des fondations du monument sur une hauteur d'un mètre de haut ; à présent, il est donc possible de reconstituer les plans du rez-de-chaussée du logis ducal, qui présente la forme d'un « logis-porche ». La hauteur de l'élévation permet de discerner de nombreux décors sculptés ainsi qu'un bandeau mouluré qui s'étend sur l'ensemble de la façade. Disposition des pièces, douves, escalier d'apparat, fenêtre à coussiège, tour carrée ou encore emplacement d'un moulin intégré et du pont reliant la ville à l'entrée du château, plus rien n'a de secret pour les archéologues. Résidence favorite de Jean IV, le château de Vannes est délaissé par le duc François II au profit de celui de Nantes dans les années 1470, avant d'être définitivement abandonné aux XVII^e-XVIII^e siècles. Il est ensuite détruit et le château actuel (hôtel Lagorce) est construit sur ses vestiges à partir de 1784.





Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

MAMAN VERS LE CIEL – Edition du Sel – réimp. 2021

Faisant suite à la collection des « Mamans » de Marie-France que nous vous recommandons chaudement (Mamans avec le sourire, avec énergie, avec tendresse, avec loyauté, avec moins de fatigue), ce petit livre aborde, grâce à la même pédagogie, les questions essentielles que toute Maman veut approfondir pour donner le meilleur à ses enfants et les mener vers le ciel. Un livre à offrir à toutes les jeunes mamans !

HISTOIRE DE SAINTE MONIQUE - Mgr E. Bougaud – Ed. Sainte Jeanne d'Arc – 2023

A notre connaissance, voici le livre le plus complet sur sainte Monique. Après une préface fort documentée, Monseigneur Bougaud présente la vie de la patronne des mères chrétiennes. Elle leur apprend comment ne jamais désespérer, comment prier sans se lasser en gardant toujours une confiance inébranlable en Celui qui peut tout !

LE GENERAL DE CHARETTE – J. de La Faye – Ed. Le Lys et le Lin – 2023

L'heureuse réédition de ce livre devenu introuvable nous fait revivre une grande page de notre histoire. Athanase de Charette, petit-neveu du "roi de la Vendée", est, avec Sonis et Lamoricière, un soldat de légende, un chef au charisme incontesté, un mystique à la foi chevillée au corps ; voilà un héros que nos fils peuvent prendre comme modèle !

L'HISTOIRE DES GRANDS COMPOSITEURS – Cl. Laurens – Librairie des écoles – 2023

Ce très joli livre permet de découvrir rapidement les principaux compositeurs, de Clément Janequin (1485) à Benjamin Britten (1913). Il est accompagné de son CD proposant d'écouter l'une des œuvres de chacun des 41 compositeurs présentés. Une petite anecdote et une jolie illustration nous les font connaître davantage. Un très beau cadeau qui augmentera la culture générale et donnera envie à tous d'approfondir leurs connaissances.

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les cercles de lecture René Bazin :

cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans - Culture, Formation).

La Revue « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles). Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à :

PlaisirdeLire75@gmail.com

Les oligo-éléments (suite)

Maladies de l'intestin ou colopathies



Sous le terme de colopathies, on regroupe des maladies de l'appareil digestif qui concernent l'intestin. Il s'agit de pathologies fréquentes, touchant aussi bien les adultes que les enfants, associées parfois à des causes organiques (infections ou tumeurs) mais aussi à des causes psychologiques, émotionnelles.

Tout d'abord la symptomatologie abdominale se traduit par :

- Des douleurs abdominales, soit diffuses sur tout le cadre intestinal, soit localisées en un point précis ;
- Des ballonnements ;
- Des troubles du transit à type de constipation, de diarrhée ou d'alternance des deux ;
- Elle est parfois accompagnée de troubles psychiques à type d'anxiété, de stress, de peurs, etc.

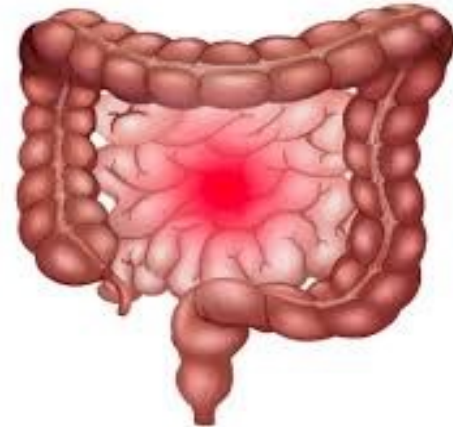
Il existe différents types de colopathies :

- 1°) des formes symptomatiques habituelles :
 - Colopathies douloureuses spasmodiques,
 - Colopathies avec constipation,
 - Colopathies avec diarrhée,
 - Colopathies avec insuffisance pancréatique.
- 2°) des formes selon la topographie : côté droit ou gauche.
- 3°) des colopathies compliquées, soit d'inflammations, soit après antibiothérapie, soit liées à l'abus de laxatifs.

TRAITEMENT GENERAL :

Les oligo-éléments prépondérants sont :

- 1°) le Manganèse-Cobalt : c'est le complexe de base dans toutes les colopathies.
- 2°) le Manganèse-Cuivre : il est indiqué dans les colopathies à prédominance gauche et dans les colites infectieuses.
- 3°) le Magnésium
- 4°) le Phosphore
- 5°) le Lithium



TRAITEMENT PARTICULIER :

1°) Colites spasmodiques : (maux de ventre avec des crampes abdominales) :
Manganèse-Cobalt : 1 prise par jour
Magnésium : 1 prise par jour
Phosphore : 1 prise par jour
Si besoin, Lithium en cas de troubles anxieux associés.

2°) Colites avec importants ballonnements :
Manganèse-Cobalt : 1 prise par jour
Cobalt : 1 prise par jour
Magnésium en alternance avec Phosphore : un jour sur deux

3°) Colopathies avec constipation :

- Manganèse-Cobalt. : 1 prise par jour
- Magnésium 1 jour sur 2 en alternance avec Phosphore 1 jour sur 2
- Cobalt : 1 prise par jour

4°) Colopathies avec diarrhée chronique :
Même schéma que précédemment mais en ajoutant Manganèse-Cuivre. (1 jour sur 2) ainsi que Manganèse-Cobalt (1 jour sur 2).

5°) Colopathies à prédominance gauche :

- Manganèse-Cobalt : 1 prise tous les deux jours en alternance avec
- Manganèse-Cuivre : 1 prise tous les deux jours.
- Lithium : une prise par jour. >>>

>>> 6°) Colopathies droites :

- Manganèse-Cobalt : 1 prise par jour
- Magnésium. : 1 prise par jour
- Soufre : 1 prise par jour

7°) Colopathies infectieuses :

- Manganèse-Cobalt : 1 jour sur deux en alternant avec
- Manganèse-Cuivre : 1 jour sur deux
- Soufre : 1 prise par jour
- Cuivre-Or-Argent : 1 prise par jour

8°) Colopathies avec insuffisance pancréatique :

- Manganèse-Cobalt : 1 prise par jour
- Nickel-Cobalt ou Zinc-Nickel-Cobalt : 1 prise par jour
- Magnésium : 1 prise par jour
- Si besoin, lithium.

Ces traitements proposés peuvent soulager de nombreuses douleurs abdominales, en particulier celles d'origine psychogène ; il ne faut pas hésiter à consulter votre médecin traitant en cas de persistance de la symptomatologie pour éliminer une cause organique, infectieuse ou tumorale.

Dr Rémy

Mes plus belles pages

Les événements, c'est moi, dit Dieu.
C'est moi qui vous caresse ou qui vous rabote,
Mais c'est toujours moi.
Chaque année, chaque heure, chaque événement,
C'est moi,
C'est moi qui viens,
C'est moi qui vous aime,
C'est moi, n'ayez pas peur.

Charles Péguy

Quand les travaux de la vie quotidienne nous ennuiant, c'est notre vide intérieur que nous projetons sur les autres. La continuité n'entraîne pas toujours la monotonie et ce qu'on fait par amour est toujours nouveau.

Gustave Thibon

Tout ce que je suis, je le dois à ma mère ; elle ne m'a pas seulement enfanté à la vie corporelle, elle m'a transmis la vie de l'âme.

Saint Augustin

Ainsi, non seulement Dieu vous a unie à un époux pour donner un père à votre fils, mais lui-même a dû s'unir et s'est réellement uni à vous deux, apportant à votre œuvre un concours principal et un indispensable appoint. Il y a là un mystère à donner le vertige. Le jour où vous avez pu et dû vous dire « je suis mère » est la date de ce grand prodige. Ce jour-là, quel qu'il soit, Dieu a créé une âme à cause de vous. Il l'a créée pour vous, il l'a créée en vous. Vous êtes devenue le lieu de cet acte ineffable.

Mgr Charles Gay - Conférences aux mères chrétiennes

Mes plus belles pages

Si les religieuses contemplatives ou actives, méritent en plénitude le nom de « mères » que nous leur donnons, c'est que leur cœur a reçu de Dieu la grâce d'être, en plénitude, celles qui offrent leur vie, leur prière et leur dévouement, leur renoncement et leur activité, pour que d'autres, dans tous les domaines, reçoivent la vie, et la reçoivent en abondance. [...] C'est toujours à la maternité de l'Église qu'essentiellement elles collaborent.

Marcel Clément, *La femme et sa vocation*

Cette pensée « Plus une femme est sainte, plus elle est femme », vaut encore naturellement quand on la retourne : moins une femme est sainte, moins elle est femme. Le rôle de la femme, en toutes circonstances, est irrévocablement lié à son caractère religieux. Puisse la femme ne pas manquer l'heure qui vient. Le chemin du paradis ne se révèle qu'à la femme aimante dont le regard se repose en Dieu.

Gertrude Von le Fort

L'attente d'un enfant serait le temps, j'ose le dire, d'une mortification discrète, spirituelle, sinon corporelle et à tout le moins de la sobriété la plus exacte, de la tempérance sous toutes ses formes. Ce serait aussi le temps des pensées sérieuses, des actions de grâce fidèles, des saints désirs, des prières assidues, des offrandes généreuses, des confessions bien faites, des communions fréquentes et ferventes. Il faudrait que la jeune mère tînt son âme comme baignée en Dieu dont elle contient, dont elle nourrit déjà l'ouvrage, l'image, le bien, l'enfant. Il faudrait qu'elle ne fût à son fruit qu'un temple, un sanctuaire, un autel et comme un tabernacle. Qu'elle vécût de lumière et de grâce, d'humilité, de pureté, de charité. Qu'elle s'ouvrît tout entière au Saint-Esprit et l'aspirât sans cesse de toutes ses forces. Je me demande s'il est possible d'exagérer la grandeur et l'étendue des intérêts que Dieu vous met là dans les mains, intérêts de vos enfants, intérêts de votre famille, intérêts de la patrie terrestre et de la société, intérêts de l'Église sur la terre et dans le ciel.

Mgr Charles Gay - Conférences aux mères chrétiennes

C'est en devenant mère que la femme se sauvera, dit saint Paul, pourvu qu'elle persévère dans la foi, dans la charité et dans la sainteté, unies à la modestie.

Pie XII, allocution 25 fév 1942

L'éducation d'un homme commence par celle de sa mère.

Napoléon

Votre mission, mère chrétienne, c'est de coopérer au salut de votre mari et de vos enfants. Cherchez donc avant tout, pour eux comme pour vous, le salut, et alors, selon la promesse positive des livres sacrés, Dieu bénira vos sollicitudes, Il exaucera vos désirs. Et les assistances temporelles aussi bien que les consolations célestes ne vous manqueront jamais. (...) Que la mère s'applique à écouter la voix de Dieu, et Dieu à son tour, écoutera sa prière. Qu'elle soit fidèle à sa conscience, et Dieu sera fidèle à ses promesses. Qu'elle justifie son titre de mère chrétienne et Dieu sera son père et le protecteur de sa maison.

R.P. M-T Ratisbonne in Nouveau manuel des mères chrétiennes

RECETTES !



Tarte aux fruits rouges

Ingrédients pour 6 personnes :

- 1 pâte brisée (encore meilleure faite maison)
- 50 cl de lait
- 2 œufs
- 75 g de sucre en poudre
- 65 g de farine
- Une petite cuillère à café de vanille liquide



Préparation :

- Préchauffez le four ; étalez la pâte dans un moule à tarte de 27 cm de diamètre. Faites cuire à blanc environ 15 min au four à 200°C. Il faut que la pâte soit dorée ; laissez refroidir.
- Pour la crème : dans un plat, travaillez les œufs et le sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse. Incorporez alors la farine et la vanille. Faites bouillir le lait.
- Versez peu à peu le lait bouillant sur le mélange, en allant très doucement et en remuant bien pour ne pas coaguler les œufs ; lorsque la moitié est incorporée, vous pouvez verser plus vite.
- Remettez le tout sur feu doux sans cesser de remuer jusqu'au premier bouillon. Retirez du feu ; laissez refroidir.

Conseils et astuces :

- Vous pouvez mettre toutes sortes de fruits rouges : fraises, groseilles, framboises.
- Surtout laissez bien refroidir la tarte avant de mettre les fruits !

Gougères

Ingrédients pour 8 personnes :

- 150 g de beurre
- 50 cl d'eau
- 300 g de farine
- 8 œufs
- 150 g de gruyère râpé
- sel, poivre, muscade (facultatif)

Préparation :

- Préchauffez le four à 200°C. Faites fondre le beurre à feu doux dans une casserole. Ajoutez l'eau et portez à ébullition.
- Retirez du feu et versez la farine d'un seul coup en remuant vivement avec une spatule en bois. Remettez sur le feu et mélangez la pâte jusqu'à ce qu'elle se détache de la casserole. Enlevez du feu ; une fois tiède, ajoutez les œufs, le fromage et mélangez bien. Disposez des boules de pâte sur une plaque beurrée.
- Enfournez environ 25 min à four chaud (200°C). Servez chaud, tiède ou même froid (selon les goûts).



Conseils et astuces :

- Délicieux servi accompagné d'une salade verte ou composée
- Vous pouvez ajouter des dés de jambon, des olives dans la pâte ou bien mettre du chèvre à la place du gruyère...

Le chœur de Foyers Ardents



Francesco Cavalli

Notre citation pour juillet et août :

« Chantez, chantez, magnarelles
Car la cueillette aime le chant. »
« Mireille », Charles Gounod
Le chœur des magnarelles

« Alma Redemptoris Mater »

Douce et sainte Mère du Rédempteur

Francesco Cavalli, né le 14 février 1602, à Crema (Lombardie), est mort le 14 janvier 1676 à Venise. Cavalli est surtout connu pour ses opéras publics, genre alors nouveau et en plein développement. Mais il nous a aussi laissé des œuvres sacrées, dont des antiennes mariales, *Ave Regina Caelorum* ainsi que cet *Alma Redemptoris Mater*. Il vous est proposé ici afin d'honorer notre Mère du Ciel, celle qui est la Reine de toutes les mères et le plus parfait exemple de la maternité.

Alma Redemptoris Mater,
Sainte Mère du Rédempteur,
quae pervia caeli porta manes,
Porte du ciel toujours ouverte,
et stella maris,
Etoile de la mer
succurre cadenti,
Venez au secours de ceux qui sont tombés
Surgere qui curat, populo
et du peuple qui cherche à se relever
tu quae genuisti,

*Vous qui avez enfanté,
Natura mirante,
ô merveille de la nature
tuum sanctum Genitorem
Celui qui vous a créée
Vierge prius ac posterius,
Vierge toujours vierge
Gabrielis ab ore sumens illud Ave,
Accueillant le salut de l'ange Gabriel
peccatorum miserere.
Prenez pitié de nous, pauvres pécheurs.*

<https://open.spotify.com/intl-fr/album/0PjDbBKnsFRkRzzC6QfxrR>

Notre Association

« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.
En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !



BEL CANTO

Quitter l'autoroute (1993)

Didier Barbelivien, Anaïs



On est parti les chiens devant et les chevaux derrière,
À la poursuite d'un cerf-volant d'une kermesse populaire.
Comme disent tous les moulins à vent,
Faut faire mais pas s'en faire,
Les trains arrivent toujours à temps,
Monsieur le garde-barrière.

À l'auberge du Panier Fleuri, déjeuner de soleil,
Un verre de rosé, des radis, la chanson des abeilles.
Y' a des moutons dans la prairie, des nuages dans le ciel,
On roule depuis deux heures et demie, à l'allure coccinelle.

Refrain :

Quitter l'autoroute,
Pour voir les maisons, les saisons, les moissons,
Des villages de France.
Quitter l'autoroute,
Pour voir les ruisseaux, les oiseaux, les châteaux,
Des années d'enfance.
Quitter l'autoroute,
Pour voir les lapins, les chemins, le bon pain,
Des villages de France.
Quitter l'autoroute,
Pour voir les fontaines, les châtaignes, les Ver-laine,
Des années d'enfance.

C'est fou ce que ça peut être joli une départemen-tale,
C'est fou ce que les gens sont gentils loin de la Capitale.
Les rossignols et les marquis dorment à la belle étoile,
Elle est numéro un ici, la musique des cigales.

À l'auberge du Panier Fleuri, on rencontre un poète,
Qui nous dit "j'ai quitté Paris par la Nationale sept",
J'effeuille du lundi au lundi les roses et les pâque-rettes.
Je vous invite au bal de la nuit, venez sur ma pla-nète.

Au refrain deux fois



[Quitter l'autoroute • Didier Barbelivien, Anaïs \(spotify.com\)](#)

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**